

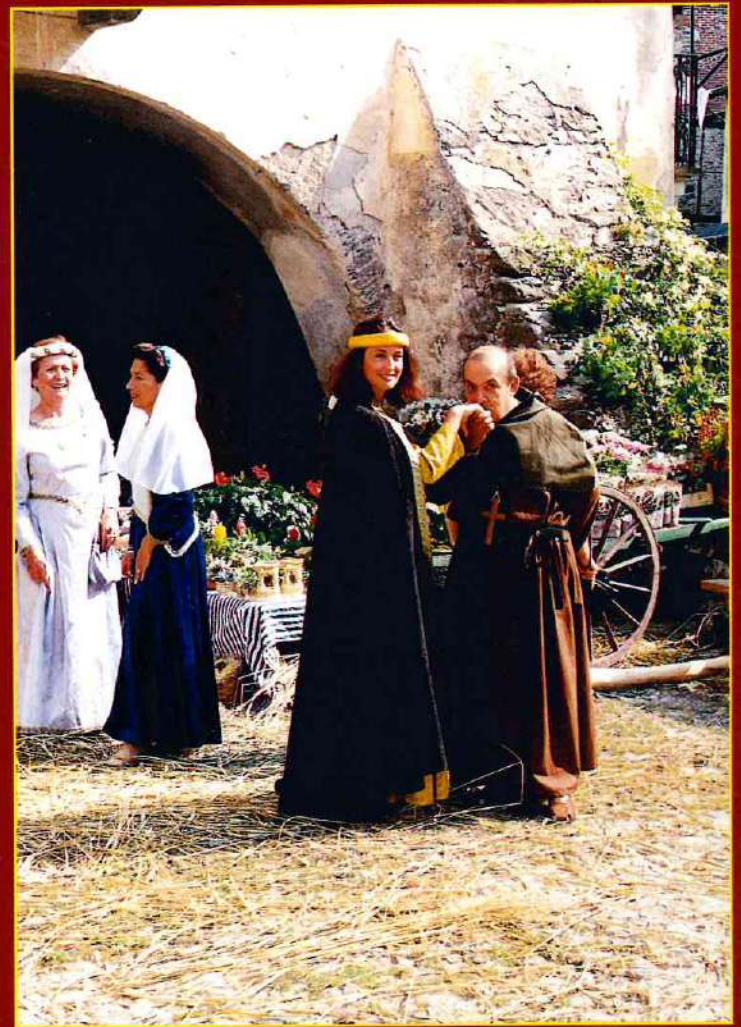
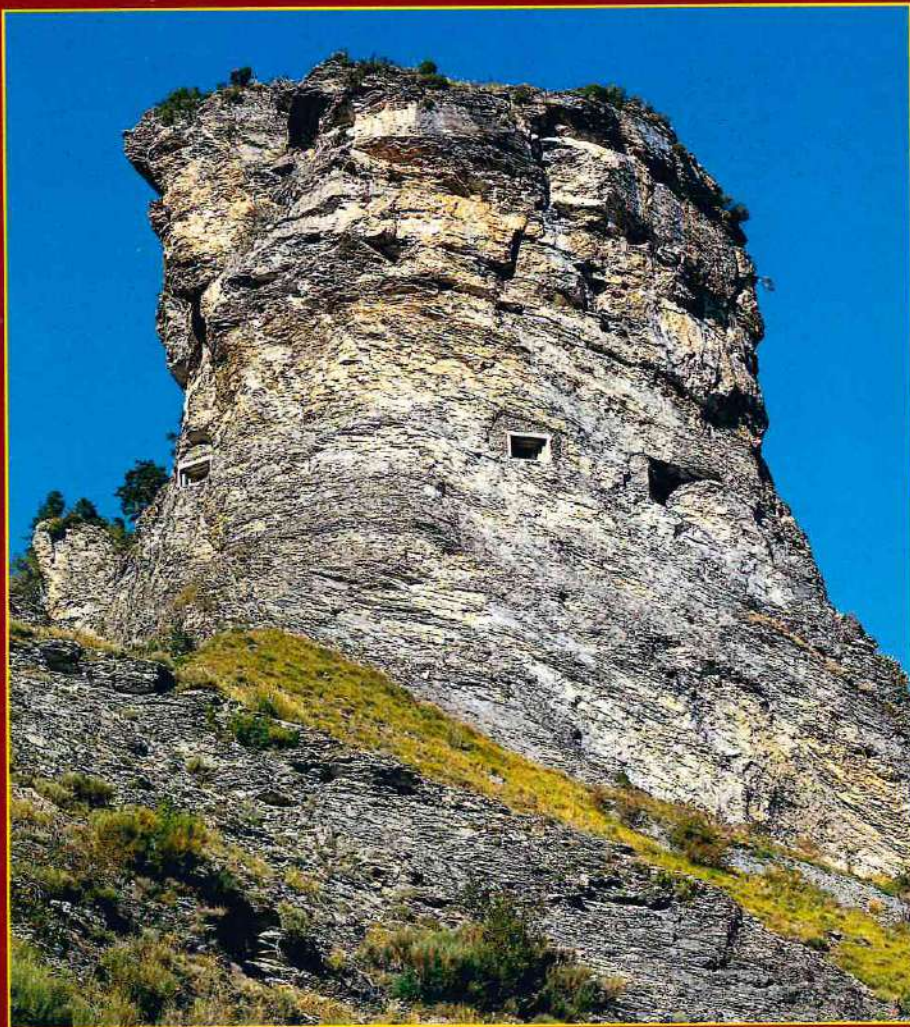
LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N° 38

PARUTION TRIMESTRIELLE

JUIN 1997 - NUMERO ISSN: 0763-1480



TENDE : A LA DECOUVERTE DU CASTEL TOURNOU

LA BRIGUE : LA FÊTE MEDIEVALE

SOSPEL : LA VANNERIE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

MERCANTOUR : LOUP OU ES-TU ?

OLIVETTA-S. MICHELE : NOS MOULINS A HUILE

LES CAISSES LOCALES DU CREDIT AGRICOLE

RANDONNEE EN VALMASQUE

LA CHAPELLE DE GRANILE



LE HAUT-PAYS
Numéro 38
JUIN 1997
Prix : 28,00 Francs
Distribution par l'éditeur

HISTOIRE DE BREIL

ET DES BREILLOIS

par Charles BOTTON

Il est inutile de présenter Charles BOTTON, cet érudit passionné d'histoire. Il a effectué un travail colossal, hantant bibliothèques et archives depuis plus de dix ans, à la recherche de la moindre information sur l'histoire de la vallée de la Roya et plus particulièrement du village de Breil, depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours.

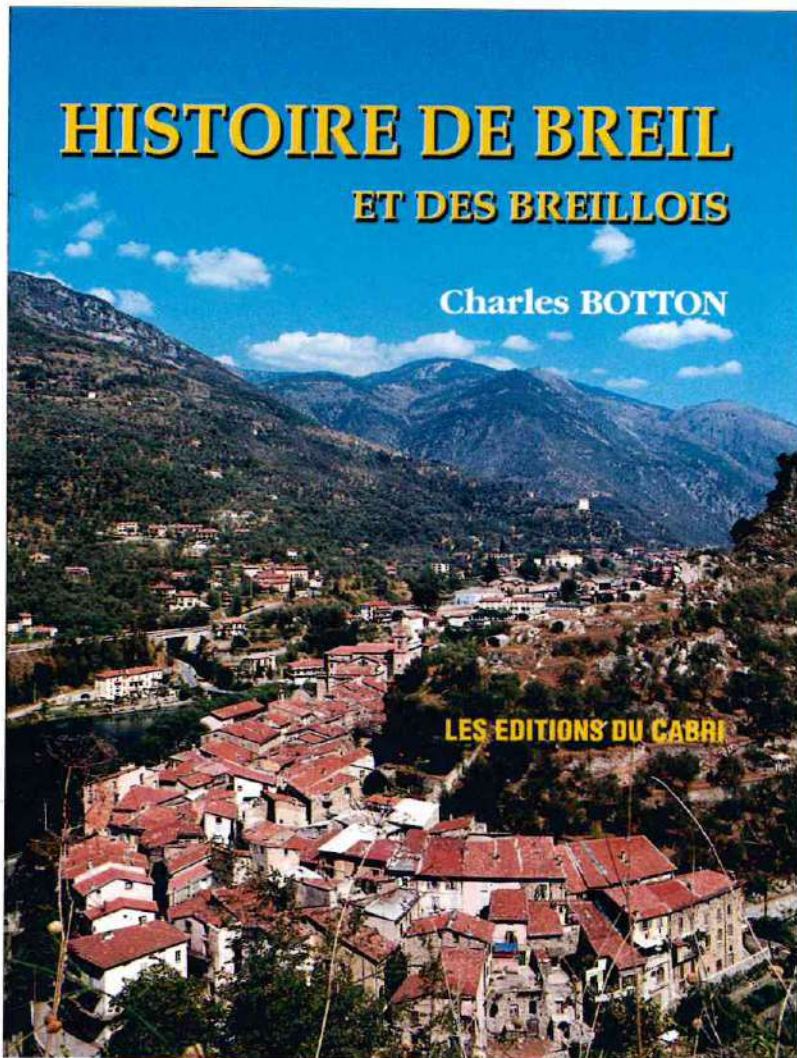
La lecture de ce livre permet de pénétrer la vie intime, rude et sévère des Breillois au fil des siècles, qui était celle de tous les habitants de nos vallées jusqu'à une période récente. D'autre part, la présence de Breil sur une voie de communication d'importance a mis ce village au coeur des grands événements politiques de l'histoire.

Un livre luxueux de grand format, relié, réalisé par un éditeur réputé pour la haute qualité de ses productions, installé à Breil depuis treize ans et féru d'histoire locale : une oeuvre de passionnés !

Ouvrage au format 24x32 cm, 304 pages, reliure traditionnelle sous couverture couleur pelliculée, 350 photos et illustrations.

PRIX SPECIAL DE LANCEMENT : 298 FRANCS
(encore valable jusqu'au 31 juillet 1997)

PRIX DE VENTE DEFINITIF A PARTIR DU 1er août 1997 : 380 FRANCS



Les personnes dont les noms suivent ont collaboré gracieusement à la réalisation du présent numéro :

Mmes Annick AST, Alexandrine BILLOIN (+), Françoise HEZARD et Marie-Thérèse ORENGO ; MM. José BANAUDO, François BARBIERI, Michel BRAUN, Yann DUUVIER, Auguste FUCHI, Jean-Pierre GARACIO, Roland GHERSI, Yves HIVERT-MESSECA, Eric HOSPITAL, Jean HUBER, Giuseppe LIMON, Pierre MAILLET, Jean-Pierre ORENGO, André ROSTAGNI, Patrick SASSI, Roger TRUCHI, François VIBOREL et Mario VINCENT

ainsi que les associations et organismes suivants : Association des Amis du Rail, A Soucéta Briénca, Ar Tantouroulet, Crédit Agricole, Ecole Départementale de Musique, Electricité de France, Ets. Claude, Foyer Rural de Saorge, France Télécom, Parc National du Mercantour, Patrimoine et Traditions Brigasques.

PRINCIPAUX POINTS DE VENTE DE LA REVUE «LE HAUT-PAYS»:

NICE: Librairie Niçoise, Librairie La Sorbonne, Librairie Art et Lecture (5, av. Borriglione), FNAC (Centre commercial Nice Etoile), Librairie Rontani (5, rue A. Mari), Librairie La Source (5, rue Bonaparte), Librairie TNL (Centre commercial Nice TNL).

MENTON: Palais de la Presse (rue St. Michel), Maison de la Presse (av. de Verdun), Librairie de la Presse (place St. Roch), Librairie Le Sagittaire, Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais.

MONACO: Librairie La Plume d'Oie.

DRAP: Librairie-Presses Roy.

ST MARTIN VESUBIE: Librairie-Presses Tordo.

ROQUEBILLIERE: Passeron-Presses.

Chez les dépositaires de presse des villages suivants: Tende, La Brigue, Fontan, Saorge, Breil et Sospel.

A la station-service Total de Breil-sur-Roya.

A l'Ecomusée de Breil-sur-Roya (en saison).

Au centre de vacances Neige et Merveilles à La Minière (St. Dalmas-de-Tende).

POUR VOS ABONNEMENTS:

Nous proposons dorénavant une nouvelle formule :
un abonnement pour six numéros au lieu de quatre jusqu'à présent, incluant les numéros spéciaux, au prix de 150 francs les six numéros.

SOMMAIRE DE CE NUMERO 38

LA FÊTE MÉDIÉVALE DE LA BRIGUE	3
LOUP OU ES-TU ?	4
VANNERIE SOSPELLOISE	5
LA CHAPELLE DE GRANILE	10
LES CAISSES LOCALES DU CRÉDIT AGRICOLE DE SOSPEL/BREIL-SUR-ROYA ET TENDE	12
RANDONNÉE EN VALMASQUE	14
UNE EXTRAORDINAIRE CITADELLE DU «VALLO ALPINO» : CASTEL TOURNOU	23
LA «PETITE HISTOIRE» DU HAUT-PAYS	26
ROYA - BEVERA MAGAZINE	27
COURRIER DES LECTEURS	33
BIBLIOGRAPHIE (SUITE)	34
OLIVETTA-SAN MICHELE : NOS MOULINS A HUILE	36

Dépôt légal Juin 1997

Directeur de la publication: Michel BRAUN

Revue Le Haut-Pays, Quartier Giandola,

06540 Breil-sur-Roya

Téléphone: 93.04.46.91 / Télécopie: 93.04.92.23

Numéro CPPAP: 66439

Imprimerie TTG, Zone Industrielle du Haut-Careï, 06500 Menton

En couverture :

A gauche : la forteresse naturelle du «Castel Tournou» dans le vallon du Refrei à Tende. A droite : acteurs de la fête médiévale de La Brigue. En bas : à Sospel, le vannier Roger Truchi prépare des branches de noisetier qui serviront à la confection d'un panier. Photos José BANAUDO, Patrimoine et Traditions Brigasques & Jean-Pierre GARACIO

LA FETE MEDIEVALE DE LA BRIGUE



Les «fêtes médiévales» sont à la mode... Elles se multiplient, se banalisent et deviennent vite de simples défilés artificiels de personnages costumés.

La fête organisée à La Brigue l'année dernière n'est certainement pas à classer dans cette catégorie car elle était pleine de vie et d'amitiés. Plus de 350 personnes s'y sont costumées, tous se connaissent et ont eu plaisir à se retrouver «au pays» pour faire la fête ensemble.

Rendez-vous donc à La Brigue les 19 et 20 juillet prochain à l'occasion de la seconde fête médiévale. Elle débutera le samedi soir à 21 h par une retraite aux flambeaux avec spectacle au château. Le dimanche, les réjouissances se dérouleront dans la partie ancienne du village. Le spectacle sera dans la rue, il sera continu de 9 h 30 à 18 h. Lanceurs de drapeaux, cavaliers, jongleurs, musiciens, fauconniers... se produiront en divers lieux du village. L'artisanat, les métiers d'autrefois (forgeron, dentellière, potiers...) seront à l'honneur avec de nombreux stands aménagés tout au long du parcours. L'on pourra aussi visiter les musées des traditions apicoles et de l'outillages animés par des membres de l'Association Patrimoine et Traditions Brigasques" créée en décembre 1995. Ses objectifs sont la sauvegarde et la réhabilitation du patrimoine culturel et architectural de La Brigue.

Michel BRAUN



Quelques images de la fête médiévale 1996 à La Brigue : les animations se sont déroulées sur plusieurs sites, avec la participation de plusieurs groupes folkloriques, en particulier les fifres venus de Breil et des lanceurs de drapeaux de Vintimille. Photos Association Patrimoine et Traditions Brigasques.

L'objectif premier et principal de l'association Patrimoine et Traditions Brigasques est la sauvegarde et la restauration du château de La Brigue. Ci-contre une équipe de bénévoles est entrain de nettoyer la décharge sauvage qui a pris place au fil des années dans les douves du château. Photo Association Patrimoine et Traditions Brigasques



LOUP OU ES-TU ?

Depuis que des loups ont élu domicile dans nos vallées, de multiples thèses s'affrontent et se contredisent sur les modalités de son retour dans le Mercantour, territoire de ses ancêtres. Sur cette question, nous ne souhaitons pas intervenir ; par contre, il est un domaine plus scientifique qui est celui du recensement des individus, sur lequel il semble possible de donner des renseignements assez fiables. Ce bilan est issu des relevés d'indices effectués lors des dernières prospections réalisées à la mi-janvier 1997, grâce au concours d'agents du Parc National du Mercantour (PNM), de l'Office National des Forêts (ONF) et du Parco delle Alpi Marittime (PAM).

Les indices de présence récoltés (traces, crottes, carcasses) ont confirmé les estimations réalisées en début d'hiver, à savoir :

1 - Présence de loups en Haute Tinée, entre St.Etienne-de-Tinée et St.Dalmas-le-Selvage. Les relevés de pistes ont mis en évidence la présence d'au moins deux individus. Les carcasses d'ongulés sauvages trouvées attestent d'une prédation régulière sur les mouflons et chamois.

2 - Aucun indice fiable lié à une éventuelle présence du loup dans le Haut Var, pas non plus de signe de l'installation de nouveaux individus en rive droite de la Moyenne Tinée.

3 - Au moins sept loups dans la meute de Vésubie-Tinée. Les relevés permettent de penser que ces loups continuent de circuler entre la vallée de la Gordolasque (haute Vésubie) et la rivière Tinée, qu'ils sont allés jusqu'à traverser temporairement pour effectuer une petite incursion en rive droite.

4 - Présence d'un minimum de quatre loups dans la meute dite de la Vésubie-Roya (dont le secteur de l'Authion). Les relevés permettent de penser que ces loups ont effectué des déplacements entre la vallée du Caïros et la vallée de la Gordolasque.

5 - En décembre 1996 et au début janvier 1997, plusieurs indices ont mis en évidence la présence de quatre loups en rive gauche de la Roya. Les parcours de prospection n'ont pas permis d'améliorer la connaissance sur l'origine de ces individus et leur nombre. Sont-ils installés de façon pérenne en rive gauche de la Roya ? S'agit-il du groupe de loups déjà signalé sur le versant italien ? Peut-il s'agir d'une incursion des loups de la meute de Vésubie-Roya hors de leur territoire habituel ?

Pour répondre à ces dernières questions, pour confirmer les effectifs par meute, améliorer la connaissance des limites territoriales et les déplacements des loups déjà établis et être à même de détecter le début d'installation de nouveaux individus sur d'autres territoires, d'autres prospections seront nécessaires.

Dans l'état actuel des connaissances, il est cependant dès maintenant possible de dire que la population lupine des Alpes Maritimes se situe dans une fourchette allant de 15 à 20 individus et qu'il n'y a pratiquement pas eu de densification au sein des territoires déjà occupés par une meute, mais extension géographique de l'espèce vers le nord.

LE REGIME ALIMENTAIRE DES LOUPS DANS LE MERCANTOUR

Les résultats présentés correspondent à l'analyse de 236 excréments récoltés en 1994-95. Ils ne concernent que le régime alimentaire de la meute dont le territoire est à cheval sur les vallées de la Vésubie et de la Tinée. Sur l'ensemble de l'année, les ongulés sauvages (mouflons, chamois et sangliers) et domestiques (moutons) ont constitué l'essentiel du régime alimentaire des loups de cette meute. Ils ont également consommé d'autres proies ou d'autres types d'aliments : marmottes, campagnols, insectes, lièvres, oiseaux, batraciens, reptiles et baies mais de façon très occasionnelle. Ces catégories alimentaires autres que les ongulés représentent environ 20 % du régime alimentaire en été et seulement 5 % le reste de l'année.

Les mouflons et chamois ont été consommés toute l'année. Au printemps, en automne et en hiver, ils ont constitué les proies principales des loups. Le mouflon, pourtant moins abondant que le chamois, a été préféré à cette dernière espèce car il constitue une proie plus accessible. Il a représenté environ 60 % du régime alimentaire des loups au printemps et environ 50 % durant l'automne et l'hiver mais à peine 10 % en été. En effet, à cette saison, les mouflons se tiennent en haute altitude et dans des endroits souvent escarpés peu fréquentés des loups. En l'absence de neige, ils ne sont pas handicapés dans leur déplacement et sont simplement consommés

de façon opportuniste en fonction de leur abondance. Sur l'ensemble de l'année, le chamois fut l'espèce la plus consommée après le mouflon et sa consommation a été régulière tout au long de l'année. En toutes saisons, il a représenté environ 25 à 30 % du régime alimentaire des loups de la Vésubie. Ces derniers ont également consommé un peu de sanglier au cours de l'hiver 1994-95.

De juillet à septembre, lorsque le nombre de moutons en alpage est le plus élevé, environ 40 % du régime alimentaire des loups a été constitué d'ongulés domestiques. D'octobre à décembre, lorsqu'une grande partie des troupeaux a quitté les alpages, les ongulés domestiques ont représenté environ 20 % de l'alimentation des loups. Cette consommation, qui est loin d'être négligeable, n'est cependant pas fonction de l'abondance des moutons puisque environ 9600 bêtes pâturent durant l'estive dans le secteur fréquenté par la meute de la Vésubie-Tinée, soit quatre fois plus que la totalité des chamois et mouflons qui y sont présents. Les ongulés sauvages, quatre fois moins abondants, comptent quand même pour la moitié de l'alimentation estivale des loups de la Vésubie-Tinée. Ces derniers ont donc consommé préférentiellement toute l'année des ongulés sauvages mais, durant l'été et l'automne, ils ont reporté une partie de leur alimentation sur les ongulés domestiques, plus faciles à capturer. Cependant, la fréquence des attaques qui ont eu lieu sur le secteur de la meute de la Haute Vallée de la Roya, au cours de l'estive 1995, indique que la consommation d'ongulés domestiques est probablement beaucoup plus élevée toute l'année pour les loups de cette meute que pour ceux de la Vésubie-Tinée, sans que l'on en connaisse les véritables raisons.

(source Parc National du Mercantour-Magazine L'Info-Loups n°2, avril 97).

TOUJOURS DISPONIBLE EN LIBRAIRIE

LE LOUP DU MERCANTOUR

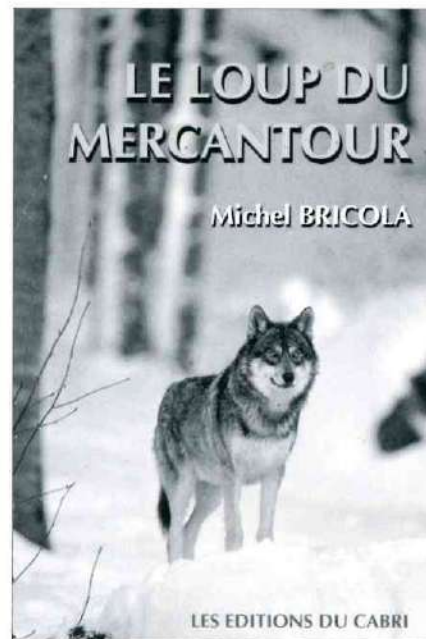
par Michel BRICOLA

«Il est des rencontres tout à fait saisissantes ; se retrouver face à face avec un loup, dans une forêt, par un petit matin d'hiver, ne peut vous laisser indifférent... Votre curiosité est aiguësée, vous voulez en savoir davantage... », ainsi débute l'ouvrage de Michel Bricola.

Ce témoignage d'un amoureux de la montagne souhaite dépasser la polémique. Loin des discours officiels, l'auteur cherche à analyser le problème. Il parle de l'immense détresse des bergers face à cet ennemi insaisissable. Il cherche à comprendre l'origine de sa présence irréversible dans les Alpes du sud. Conséquence logique de la désertification du haut pays ?

Un ouvrage de 96 pages au format 16 x 24 cm, avec une quinzaine d'illustrations, couverture en couleurs.

Prix de vente : 98 francs



VANNERIE SOSPELLOISE

Jean-Pierre GARACIO

De tout temps, l'homme s'est ingénié à mettre à son profit tous les moyens que la nature a mis à sa disposition, afin de faciliter et d'améliorer ses conditions générales de vie. Il y a quelques décennies en milieu rural la question de manutention et du stockage des diverses denrées procurait, sur le plan local, une conséquente activité manuelle. Ainsi, avant l'arrivée des conditionnements modernes que nous connaissons bien, les paysans sospellois avaient appris à tirer profit des ressources naturelles, telles celles produites par le noisetier, le châtaignier ou l'osier, pour la création d'ustensiles destinés au transport et au stockage des marchandises.

TRAVAIL D'HIER ET LOISIR D'AUJOURD'HUI...

Ce travail de montage se déroulait traditionnellement pendant l'hiver. La terre en repos et les animaux à l'abri dans l'étable laissaient à l'agriculteur le temps nécessaire pour s'adonner avec art et application à ce travail d'assemblage. Cette production était destinée d'une part à son usage personnel et pour une autre partie à la vente locale. Dans notre canton à forte vocation agricole, nous pouvons considérer qu'un certain nombre de cultivateurs avait appris à faire ce type d'ouvrage à l'abri dans sa grange ou assis devant sa cheminée.

Nous commencerons par la description des objets les plus usuels du domaine de la vannerie, alors présents dans la vie courante de tous les jours.

On trouve d'abord le panier en osier «**ou cabanié**» et la grosse corbeille «**n'a banasta**» fabriquée en noisetier ou en châtaignier, qui possède deux poignées ; destinée au transport et pour entreposer les diverses denrées comme les légumes, les fruits, etc... Une remarquable photo de 1887, prise à La Brigue, d'une charrette chargée de «banaste» figure dans le livre «Le Col de Tende», Editions du Cabri, en page 45. Pour le transport du linge au lavoir public, les Sospelloises utilisaient une petite corbeille qu'elles portaient d'ailleurs quelquefois juchée sur la tête, appelée «**ou banastoun**». Pour déplacer les pierres et la terre d'un mur en pierres sèches, le paysan utilisait une solide corbeille ronde de 80 cm de diamètre à deux poignées faite généralement en noisetier qui s'appelait «**a coufa**». Parfois, l'agriculteur utilisait également une hotte élaborée en châtaignier ou noisetier nommée «**ou**

courbin», qui était placée sur le dos du mulet ou de l'âne, ou portée à dos d'homme, surtout utilisée pour le transport du raisin.

Ceci en était l'utilisation la plus courante, mais on rencontrait aussi ce travail de la vannerie autour des bonbonnes, des bouchardes, des bouteilles, sans oublier aussi les corbeilles allongées recevant la préparation de la pâte à pain du boulanger, les paniers de transport pour les bûches... De même, nous mentionnerons que certains modèles de berceau d'enfant («**a cuna**») étaient tressés en osier.

Quelles étaient les branches de végétaux les plus utilisées et comment se préparaient-elles ? Pour débiter, nous commencerons par la description du noisetier («**avélan**» en Sospellois) qui, en plus du délicieux fruit sec qu'il nous donne généreusement, fournit une ramure qui peut être utilisée de diverses manières. Sa propriété principale est qu'une fois sec il offre une légèreté à laquelle s'allie une grande robustesse. Les branches les plus longues de cet arbrisseau sont destinées à la confection de gaules («**latoun**») pour la récolte des olives.

On peut avancer qu'aujourd'hui il ne reste que peu de personnes à Sospel qui connaissent et pratiquent encore l'appât et le travail du noisetier ou du châtaignier pour la confection du panier traditionnel. Sans doute peut-on les compter sur les doigts d'une main, aussi avons nous pris contact avec l'un des derniers, Monsieur Roger TRUCHI, de La Vasta, qui nous a aimablement fourni tous renseignements utiles sur ce type de travail qu'il pratique régulièrement selon les règles de l'art.

Ce cultivateur, travaillant au milieu de ses oliviers, est en compagnie de sa belle mule qui porte sur son bât deux modèles de "courbin" tressés en noisetier. Coll. J.P. Garacio.



Une scène bien paisible de l'ancien lavoir de la place Gallona prise entre les deux guerres. En ce lieu, idéal pour connaître et communiquer les dernières nouvelles du pays, les lavandières utilisaient couramment des "banastoun" pour le transport du linge.

Au début du siècle, sur les marchés des villes et des villages du département, c'est dans des "banasta" et des "cabanié" que les diverses denrées étaient proposées aux chalands, tel sur ce cliché pris à Nice. Coll. J-P. Garacio.



C'est en hiver que les branches du noisetier sont coupées, quand la sève est au repos en période de « vieille lune », cela afin de lutter contre l'intrusion des vers une fois l'ouvrage terminé. Dans la mesure du possible, les branches doivent être longues, droites, sans noeuds apparents, et de diamètre à peu près régulier (de 3 à 4 cm). Après cela se déroule l'opération qui consiste à chauffer le bois à une flamme vive pendant près d'une demi-heure, afin d'en faciliter l'éclatement en quatre parties à l'aide d'un simple couteau. Cette étape a également pour effet immédiat de faciliter le détachement de la peau. Contrairement à ce que l'on peut penser, c'est là une opération délicate qui nécessite une certaine précision dans le geste et une adresse physique pour travailler rapidement le bois chaud. Monsieur TRUCHI pratique de préférence ce geste quand la branche est encore verte et donc, par nature, se travaille mieux.

Dans un temps passé, il existait beaucoup de fours à pain dans nos campagnes. A l'issue de la journée, certains cultivateurs se servaient du four encore chaud pour pratiquer l'éclatement des branches. Grâce à une chaleur bien répartie et sans contact direct avec la flamme, les tiges obtenues présentaient un bel aspect fini de couleur jaune d'or.

Il y a deux manières d'éclater une branche en quatre parties, cela dépend de sa section. Les petites, divisées en croisillons, et les grosses branches seront coupées en étagés (voir dessin). Ici le bois peut présenter par endroits quelques taches noirâtres dues au passage de la flamme ; elles rendront un meilleur effet visuel sur le panier terminé. Passées sur le banc du vannier, les petites fourniront des éclisses « **é limas** » et les grosses donneront les montants larges « **é dougas** ». Parlons un peu de cet ancien outil qu'est le banc de travail : il sert à pincer la branche pendant que l'artisan en fera une longue bande à l'aide d'une plane, soit en ôtant le coeur pour en obtenir une éclisse, soit en la travaillant le plus régulièrement possible pour en obtenir un montant. La première partie du travail est faite, maintenant les branches préparées peuvent attendre à l'abri le moment venu pour être tressées. Même si les tiges sont sèches, il suffit de les tremper un minimum de 24 heures dans l'eau pour leur restituer une souplesse suffisante pour pouvoir les travailler aisément. Le façonnage d'un panier débute par la mise en place des bandes larges qui servent à faire le fond ainsi que les montants. On les rencontre toujours en nombre pair (4, 6 ou 8) et leurs longueurs doivent être soigneusement calculées pour éviter une mauvaise surprise finale ! L'anse, qui fait tout le tour de l'ouvrage, est mise en place à ce moment là. Le remplissage se monte à deux éclisses simultanément jusqu'à la hauteur souhaitée du panier et se termine par une bordure entrelacée, la coupe et le rabat des montants.

Un petit mot sur le châtaignier : ce dernier est plus lourd, une fois sec, que le noisetier, mais en contrepartie il offre une meilleure résistance à l'usure. La difficulté est de trouver des branches droites et sans noeud qui, de par leur nature physique même, sont naturellement moins évidentes à dénicher que celles d'un noisetier.

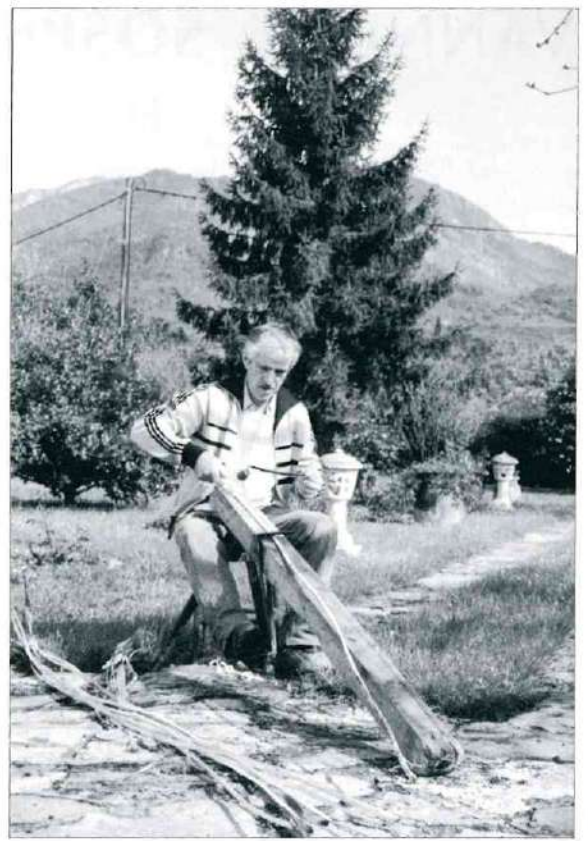
A la lecture de ces lignes il n'est peut être pas très aisé de se donner une vision objective de la suite méthodique des ces étapes. D'après ce que nous avons pu ressentir en écoutant les explications de M. TRUCHI, il apparaît que ce travail est relativement long avant de parvenir à un objet fini. Il faut compter à peu près deux heures pour monter un panier traditionnel, en revanche il faut convenir d'un délai de deux jours de travail d'apprêt rien que pour la préparation de la confection de trois paniers.

C'est avec une certaine forme de curiosité et d'intérêt que nous avons apprécié les trames composites de l'ensemble de sa production. Il possède, en complément, des talents de sculpteur sur bois, mais ceci est un autre sujet...

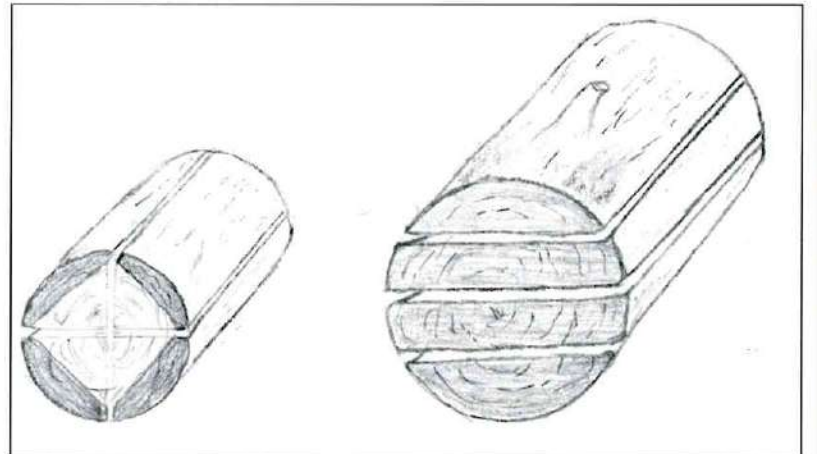
L'autre tige fréquemment employée pour la fabrication de paniers ou d'ustensiles et celle produite par l'osier, qui se développe de préférence au bord de l'eau. De nos jours, la présence de cet art traditionnel n'a pas disparu de notre canton et continu à être perpétuée, soit isolément par quelques particuliers ou bien par un petit groupe dont les membres s'adonnent avec passion à titre de loisirs.

Nous avons rendu visite à cette formation, pour donner une approche précise et réaliste sur le travail actuel de l'osier. Voici maintenant huit ans que Madame Françoise HEZARD, passionnée par le travail des entrelacs de la vannerie, communique sa passion et son savoir-faire à quelques personnes intéressées, lors de séances de

*Ci-contre : monsieur Truchi sur son banc de travail.
Photo J-P. Garacio*



*Ci-dessous à gauche : exemple de coupe en croisillon sur l'osier ou le noisetier, afin d'en obtenir des éclisses. A droite : coupe étagée effectuée sur les branches de noisetier ou châtaignier, qui permet de dégager les larges montants d'un panier traditionnel.
Dessin J-P. Garacio.*



*Ce cliché nous permet de voir le montage des "limas" pour confectionner un panier. L'outil posé sur le sol à gauche est la "plane" utilisée pour calibrer les montants du panier.
Photo R. Truchi*

pratique hebdomadaire. A ce jour, plus d'une vingtaine de personnes, des femmes, pour la plupart âgées entre 25 et 75 ans, ont été initiées au sein de ce groupement.



C'est au milieu d'une petite partie de sa production de paniers traditionnels que nous avons été aimablement accueillis et renseignés par M. Truchi. - Photo J-P. Garacio



La préparation de l'osier nécessite un certain temps : ici l'opération du pelage des brins encore verts, effectuée par Mme Hézard à l'aide d'un simple morceau d'osier.
Photo J-P. Garacio



C'est dans une ambiance conviviale que madame Marie-Thérèse Orenge, dite «Béréta», tresse un panier rond au cours d'une séance de travail au domicile de Mme Hézard
Photo M-Th. Orenge

L'osier (ou «**amaïn**» en Sospellois) se développe facilement sur les rives de la Bévéra ou du Merlanson, mais il se rencontre aussi dans de nombreux quartiers de Sospel : Figheta, Erc, Bérins, St.Vincent, Col St.Jean, Vasta, etc)... Sauvage ou cultivé, il offre à l'état brut un panel de tons divers, se déclinant du brun foncé au bordeaux et du gris clair variant jusqu'au gris verdâtre. Comme le noisetier, il se récolte à l'automne ou pendant l'hiver durant les périodes de vieille lune.

Une fois coupée, la tige d'osier est mise à l'abri du soleil et des intempéries dans un lieu de préférence aéré pendant au moins deux mois. Ainsi, elle peut attendre plusieurs mois, voire plusieurs années, avant d'être préparée pour devenir un panier, une corbeille, un plateau, une décoration murale ou bien de multiples objets décoratifs comme de petites claies, hottes, berceaux, etc... Cette préparation consiste à une immersion des brins de trois à quatre jours dans l'eau, afin de leur rendre une souplesse naturelle, condition essentielle pour éviter qu'ils ne se brisent en les travaillant. L'osier blanc est celui qui est immédiatement pelé après la coupe ; de ce fait, il n'a besoin que de trois heures d'immersion avant de pouvoir être travaillé.

Pour confectionner un panier, il faut compter pas moins de cent brins et aux alentours de quatre heures de travail pour le terminer, surtout il faut retenir le précepte suivant : «*Panier commencé, panier à finir !*», car il est déconseillé de remouiller des brins ayant déjà séjourné dans l'eau. Les longueurs des brins sont sélectionnées en fonction de l'ouvrage final souhaité. Le façonnage par lui-même débute invariablement par le fond, suivi de la mise en place des montants qui portent pour commencer des tissages de trois brins simultanément. Ces mêmes montants servent à faire la bordure du panier qui rend rigide l'ensemble avant la mise en place d'une anse torsadée.

Les tiges d'osier de bonne section peuvent être partagées en trois ou en quatre à l'aide d'un simple fendoir en bois. Le coeur en est ôté avec un canif, ce qui laisse des tiges appelées éclisses ; ces dernières sont alors travaillées comme celles qui sont restées entières. Comme on le voit un outillage limité suffit pour effectuer ce travail, assis sur une chaise basse. Citons : un couteau affûté, un sécateur, un poinçon et un fendoir en bois. Il n'y a pas que la tige d'osier qui est travaillée par ces adeptes de la vannerie. D'autres végétaux sont également utilisés occasionnellement, comme les tiges de clématite («**vincéïa**»), de troène, de merisier, de ronce, de cornouiller et parfois même les «gourmands» d'oliviers.

L'éventail de productions effectué par l'ensemble de cette amicale est remarquable par la diversité et la variété des objets conçus. Beaucoup ont par ailleurs été remarqués et appréciés à leur juste valeur lors des Journées de l'Artisanat à Sospel, ou à l'occasion d'expositions dans le Pont Vieux.

Pour l'anecdote, nous évoquerons le souvenir de Monsieur Jean Baptiste VIAL (1885-1966), dit «**Guiégou**», un artisan vannier qui a travaillé et résidé jusqu'à ses derniers jours dans le Pont Vieux. Ce privilège lui avait été accordé par la municipalité, suite aux nombreuses blessures reçues lors de la grande guerre de 1914-1918. Grâce au travail de l'osier qu'il maîtrisait très bien sous toutes ses formes, il avait su gagner une place active au sein de la communauté villageoise, malgré l'amputation d'une jambe.

* * *

En guise de conclusion, nous pouvons avancer que l'artisanat de la vannerie en général a eu en son temps une part non négligeable dans le développement commercial de notre région. Il se rencontrait sous diverses formes, par la conception d'objets destinés aussi bien aux travaux de la campagne que d'ustensiles de maison de tous les jours.

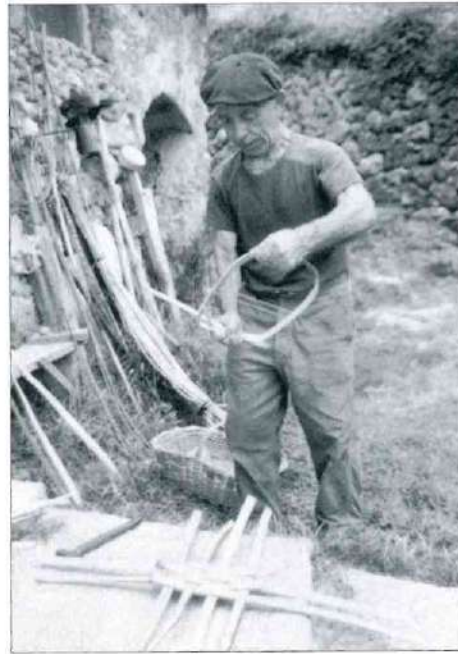
De nos jours, ce travail est considéré pour certains comme un délassement plaisant, qui retrouve et perpétue ainsi des gestes et un savoir-faire ancestral de notre région. Comme qualités particulières, la vannerie demande de l'attention, de la patience, de la méthode et un certain savoir-faire manuel qui s'obtient, comme par ailleurs dans beaucoup de disciplines, par une pratique régulière.

Nous remercions pour leur aimable concours Mesdames Françoise HEZARD et Marie-Thérèse ORENKO, Messieurs Jean-Pierre ORENKO et Roger TRUCHI.

Il y a encore quelques années de cela, Monsieur Jean-Baptiste Orengo, dit «Dévinèlo», fabriquait encore le panier traditionnel sospellois dans sa ferme de Bérroulf. Plutôt qu'un long discours, cette série de photos de Jean-Pierre Orengo illustre parfaitement les diverses étapes d'un montage.



Préparation à la plane des rames de noisetier sur le banc de travail.



Courbage des "dougas" et immobilisation de ces dernières à la ficelle.



Travail de mise en forme de l'anse.

Début du montage des "limas" avec de fines tiges de noisetier.



Montage du fond et imbrication de l'anse dans la trame.

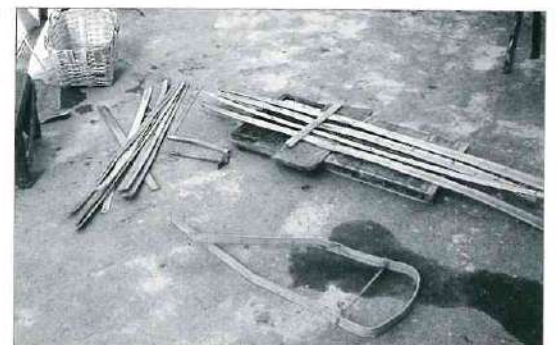


Le panier est pratiquement terminé, il ne manque que la coupe juste des montants et le rabat à l'intérieur.



Un coin de la place St. Michel à Sospel, vu lors de l'exposition artisanale en juillet 1994. On remarque la diversité des formes et des tons que peut prendre l'osier par le travail de mains habiles de vannier.
Photos M-Th. Orengo

A Breil-sur-Roya, Jean-Marie Rey (dit «Jan Bouïro»), toujours alerte malgré ses 90 ans, est probablement le dernier du canton à effectuer son travail de vannier. Il vient d'ailleurs de fêter ses 50 ans de mariage avec Marie-Thérèse née Carengo. Ces photos ont été réalisées sur sa terrasse de La Pinéa, alors qu'ils dévoilaient les gestes de son métier séculaire.
Photos Michel Braun



LA CHAPELLE DE GRANILE : CHRONIQUE DE SA CONSTRUCTION

Par Don Antonio Allaria-Olivero,
Conservateur des Archives Diocésaines - Evêché de Vintimille.
Traduit de l'italien par Marianne PENNINO

Des documents d'archives, datés de mars 1770, attestent que le hameau de Granile se composait de 10 familles, soit un total de 42 personnes. Les enfants, au nombre de 11, sauf 5 tout-petits, aidaient aux travaux ; les femmes, en plus des tâches ménagères, se chargeaient des cultures et de l'élevage.

Le groupe, compact et homogène, ressentait toutefois le manque d'une assistance religieuse. Les habitants, contraints de se rendre à Tende pour la messe et l'accomplissement des obligations religieuses, s'en étaient plaints à maintes reprises. La période hivernale interdisant de quitter le hameau, les chemins difficiles et non dépourvus de dangers et quelques malheurs, furent à l'origine de la prise de décision collective.

Il en résulte plusieurs entrevues à Tende avec le Prêtre CASSIOTTI, qui se charge de communiquer à l'Evêque GAVOTTO la décision de construire une chapelle dans le hameau de Granile. Le prêtre étudie la situation et trouve justes les raisons invoquées par les habitants du hameau. Il écrit donc à l'Evêque, relate avec exactitude la triste situation des habitants du hameau et donne toutes les raisons de répondre favorablement à leur requête. C'était en 1769.

Dans sa lettre, CASSIOTTI se déclare consentant, «pourvu que par la suite les droits de la Collégiale soient maintenus».

Le 19 octobre 1769, l'Evêque, par un long décret, accède au désir des 10 familles et consigne :

« Par dévotion et pour la religion, nous devons nous intéresser au culte divin, et après avoir considéré la supplique à moi adressée ainsi que d'autres raisons plus profondes, demandons que les requérants fournissent une dotation suffisante pour maintenir perpétuellement la chapelle et le mobilier nécessaire à l'ornement de l'autel, avec obligation d'envoyer à notre Evêché copie authentique de ladite dotation et des obligations. Accordons licence et faculté d'édifier l'Eglise au lieu précisément décrit et de la dédier aux saints Gonzague et Antoine de Padoue.

Dans le décret, l'Evêque précise qu'en plus des conditions particulières, il en existe d'autres réclamées par le droit canon : «les droits de la paroisse de Tende et de l'Evêque seront maintenus». Le droit et les lois métropolitaines prescrivaient de plus quelques règles relatives à la construction et aux éventuelles servitudes. «L'Eglise doit avoir sa porte d'entrée sur la voie publique, il ne doit y avoir aucune communication ou passage avec les maisons voisines ; on ne pourra pas voir à l'intérieur».

La chapelle érigée aura l'appellation de Chapelle Champêtre et comme autre disposition générale, l'exercice du culte y sera directement possible, l'administration des sacrements et la célébration de la messe seront interdites sans l'autorisation du prêtre de Tende. Toutes fonctions pour lesquelles les habitants de Granile devront en référer à Tende, suivant «l'acte de soumission à l'Eglise-mère».

Par un autre acte, l'Evêque nomme Don CASSIOTTI et l'engage à poser et bénir la première pierre. Avant de célébrer la messe il devra, suivant le rite Romain, impérativement bénir la Chapelle.

Les actes conservés à l'Evêché mentionnent les noms des 10 chefs de famille. C'est un devoir que de les nommer et de souligner leur engagement à fournir la dotation demandée.

- Andréa et Giobatta GUIDI, frères ;
- Marco GUIDI, de feu Antoine ;

- Bernardino GUIDI de feu Giacomo
 - Domenica TOESCA, de feu Onorato ;
 - Marco ORBELLO, de feu Gioanina ;
 - Apolonia, veuve de Giacomini ORBELLO,
 - Antonio DAONE, de feu Antonio ;
 - Giovanni Antonio TOESCA, de feu Domenico ;
 - Antonio GUIDI, de feu Marco.
- tous chefs de famille du lieu de Tende et habitants du hameau de Granile.

Le décret épiscopal prescrivait une dotation permanente. Il fut nécessaire d'user de prudence et avec une ardeur non dépourvue de préoccupation, le 7 Juin 1700, tous se retrouvèrent à Tende auprès du Notaire BUSCA pour rédiger l'acte de donation des habitants du hameau, «pour eux et leurs descendants et successeurs, accordent, cèdent et remettent les biens suivants, avec les conventions et conditions mentionnées».

- Andrea GUIDI, pour 50 livres d'un champ situé dans le hameau, d'un rendement de 2 stares environ ;
 - Giobatta GUIDI, pour 50 livres d'un champ d'un rendement de 2 stares ;
 - Marco GUIDI, pour 60 livres d'un champ d'un rendement de 3 stare ;
 - Gaspare GUIDO, pour 40 livres d'un champ d'un rendement de 3 stares ;
 - Antonio GUIDO, pour 50 livres d'un champ d'un rendement de 3 stares, sis au lieu dit «delle Noce» ;
 - Antonio TOESCA, pour 40 livres d'un champ situé «région de Bessoner», complanté de quelques châtaigniers, et d'un rendement de 2 stares ;
 - Marco ORBELLO, pour 30 livres de sa maison sise à Granile ;
 - Antonio DAONE, pour 30 livres d'un champ sis dans la vallée dite «de Princi»,
- «desquels fonds s'en dépouillent et les ont affectés et en affectent la chapelle aux fins ci-avant exprimées.»

La loi leur accorde à chacun la faculté de garder et jouir des dits fonds, en contrepartie du paiement d'un sou par lire de capital, payable chaque année dans les mains du Prieur. Ce chapelain, par eux nommé, devra enregistrer les versements annuels sur un livre de comptes.



L'actuelle chapelle de Granile

Photo M. Maillet

LE JUGE DE GIOANNI

La rédaction de l'acte, bien que faite suivant les termes de la loi, la dotation était basée sur des terres sises à Tende, demandait une double approbation : celle du Syndic et celle du Sénat de Nice, ou siégeait le juge ordinaire et avocat Pietro de GIOANNI.

Le 20 avril 1770 se présentent «in aula iurisdictionis» (1) le Syndic de la communauté tendasque, Francesco Antonio CASSIO, du feu notaire Francesco et le Conseiller Orazio CHIANEA de feu Antonio. Jurant sur l'Évangile et attestant «être pleinement informés étant natifs et habitants du lieu, que la demande des habitants du hameau répond à la vérité et que le Syndic se déclare favorable à toute autorisation.»

L'avocat et juge De GIOANNI se rend auprès du Sénat de Nice. Le 19 octobre, il écrit qu'il semble que soit accordée l'exécution du décret de l'Évêque de Vintimille, savoir : l'occupation du site sur une longueur de 27 palmi, une largeur de 25 palmi pour la construction de la chapelle que nous supplions de construire sur le territoire de Tende et le hameau de Granile.

Le Sénat souligne également comment les requérants doivent se soumettre aux dispositions ecclésiastiques, avec constitution d'une dotation et hypothèque sur un fonds sis sur le territoire de Granile.

La concession ducale est enregistrée à Nice le 8 avril 1771 et le Notaire BUSCA en reçoit copie.



Photo J.M. Bonifay

LA CONSTRUCTION

Une fois les démarches administratives faites, les chefs de famille choisissent le lieu où sera édifiée la chapelle. Le choix se fixe sur un terrain sis en contrebas des maisons appartenant aux frères GUIDI. La route divise le terrain en ligne droite ; il est de plus considéré d'un accès facile. Sa superficie permettra, une fois la chapelle construite, de créer une petite place.

Nous sommes début mai 1771. Les travaux des champs se poursuivent et les troupeaux requièrent des soins. Il est donc décidé d'un commun accord d'attendre une période plus favorable. Entre-temps, le matériel nécessaire à la construction sera collecté : chaux, pierres, bois pour les échafaudages.

Les habitants ne peuvent se consacrer aux travaux de la chapelle que par intermittence : chacun s'applique à transporter sur place ce qui est nécessaire, pendant le peu de temps laissé libre, ou le soir en rentrant des champs. L'autorisation de travailler le dimanche est demandée à l'Évêque et accordée : «Nous concédons que le dimanche, vous puissiez travailler à l'édification de la chapelle, mais sans demander aucune salaire».

Une feuille non datée rappelle que le soir du 4 Juin, quatre chefs de famille, les frères GUIDI et TOESCA, après le repas et en présence des femmes et des enfants, décidèrent «du lieu où creuser pour délimiter la base de la chapelle, comme il en a été décidé».

Les fondations, de 27 palmi de long (6m75) et de 25 palmi de large (6m25), sont des dimensions remarquables pour un hameau, même si l'éventualité d'un futur agrandissement était déjà envisagée.

Une provision de pierres a été déposée auprès des fondations, terminées avant l'automne. Un problème difficile à résoudre fut celui de la chaux : c'est avec ténacité et beaucoup de sueur que fut transporté à dos de mulet le nécessaire à la fabriquer. A proximité fut délimité le puits de liquéfaction de la chaux.

L'automne fut consacré aux activités pastorales, suivies de la période de transhumance vers la mer. C'est au mois de février 1772 que, défiant le froid, les quelques hommes restés au hameau commencèrent la construction de la chapelle.

Six mois à travailler le dimanche amenèrent la construction à la voûte. Il fut toutefois nécessaire de requérir trois spécialistes des voûtes à Tende. «Aujourd'hui, écrit le prêtre de Tende à l'Évêché, l'homme par moi envoyé à Granile rapporte que la voûte est terminée».

A ce point de la construction, il manque les documents permettant de connaître la suite des travaux, tant ceux de la toiture que ceux de l'aménagement intérieur.

Un billet confirme que le Prêtre de Tende se transporte à Granile pour bénir la chapelle, comme il en avait béni la première pierre deux ans auparavant.

La chapelle est enfin fonctionnelle. Le Prêtre se charge, comme c'était son devoir, d'envoyer un «sacerdote» pour quelques mois, instaure le catéchisme et chaque dimanche et chaque soir, une sainte femme, entourée des enfants du hameau, viendra dire les prières.

LES PREMIERES ANNEES

La bénédiction et l'autorisation de fonctionner ne dispensent pas de procéder aux finitions, car les fonctions, même rares, doivent être célébrées avec éclat. Le Prêtre de Tende se montre compréhensif, et le jour de la fête de la Saint-Louis, vient célébrer la première messe.

Les habitants de Granile, bien qu'accablés de travaux, décidèrent d'appliquer une seconde couche de chaux. Pour cela, ils transportèrent à dos d'homme et de mule la chaux des fours de Fouige, alors que la Roya fournissait un sable de bonne qualité.

Selon le décret épiscopal, des administrateurs furent élus. Leur devoir était de gérer les fruits du capital et les aumônes. Le «sacerdote», ou chapelain percevait un salaire.

D'après la relation de la première visite pastorale de l'Évêque Domenico CLAVARINI, le 29 juin 1776, il est mentionné que la chapelle fonctionne et que la décoration est fournie par les habitants de la région.

L'Évêque décrète toutefois que la fenêtre soit fermée par un rideau de toile et qu'à la porte soit installé un «exitatum vale», c'est à dire un «objet sonore» pour appeler les fidèles (2).

C'est là le peu que la chronique conserve jusqu'à la mort de l'Évêque CLAVARINI.

S'ensuivront des années incertaines pour le Diocèse et ses paroisses : Tende et les chapelles champêtres en seront les victimes.

(A suivre)

(1) Littéralement : dans la salle de Justice, donc, le Tribunal.

(2) «Objet sonore» : il ne s'agissait pas spécifiquement d'une cloche. Une «pignata» assurait très bien les mêmes fonctions !

LES CAISSES LOCALES DU CREDIT AGRICOLE EN ASSEMBLEES GENERALES

Non, cet article n'est pas une publicité pour le Crédit Agricole, mais bien une étude économique qui a sa place dans notre magazine. En effet, le Crédit Agricole est une banque mutuelle dont l'organisation est pyramidale, c'est-à-dire que tout débute dans les cantons qui disposent de Caisses Locales. Ces caisses sont réunies au sein d'une caisse régionale, celle-ci faisant partie de la grande banque française qu'est le Crédit Agricole. Pour l'anecdote, il est intéressant de signaler qu'une des toutes premières Caisses Locales du Crédit Agricole a vu le jour dans notre région à Castellar en juillet 1893 à l'initiative d'un italien, européen avant que ce ne soit une mode, Charles Rayneri. Il avait déjà créé à Menton une Banque Populaire.. à l'âge de 25 ans !

L'intérêt de l'organisation du Crédit Agricole est qu'il dispose de par son organisation, des analyses comptables locales qui sont présentées publiquement en assemblées générales et qui sont le miroir fidèle de la situation économique des vallées concernées.

Le 20 mars 1997, Monsieur Lavedeare, Président de la caisse locale Breil/Sospel, a établi le bilan annuel de sa caisse. Laissons lui la parole : "1996 aura été, compte tenu de la conjoncture, une année satisfaisante pour l'activité de notre Caisse Locale. En effet, comme vous pouvez le constater sur le tableau ci-joint, notre caisse a prêté en 1996 24,5 millions de francs, soit une augmentation de 6,5 % représentant 1,5 millions. Par contre, le nombre de dossiers examinés est en baisse de 18,8 % avec 253 dossiers traités dans l'année au lieu de 309. Le nombre de sociétaires, quant à lui, passe de 1411 à 1462, soit 51 de plus. (NDLR : chaque emprunteur est obligé statutairement de prendre des parts sociales de la caisse locale du Crédit Agricole qui lui accorde un prêt).

L'encours de nos prêts à tendance à baisser tant en nombre qu'en montant. Comme vous pouvez le constater, avec 1646 emprunteurs pour 122,5 millions d'encours, c'est 43 dossiers de moins pour 4,6 millions. Au regard de ces chiffres, il semble qu'au fur et à mesure que les emprunteurs amortissent leurs prêts, ils hésitent à se réendetter à nouveau.

Le Capital Social progresse de 4,9 %, soit une augmentation de 72.770 francs et passe ainsi à 1.552.784 francs. (NDLR : Il s'agit là des parts sociales détenues par les emprunteurs).

Le résultat bénéficiaire lié à notre activité de prêt est en augmentation de 40.313 francs, ce qui donne un fort pourcentage d'augmentation par rapport à 1995 qui avait été une année délicate au niveau de notre activité.

En ce qui concerne la décomposition de l'encours des prêts, vous noterez que plus de la moitié concerne les prêts à l'habitat, 12 % les prêts à la consommation, 14 % les prêts professionnels, 14 % les prêts aux collectivités et 5 % les prêts à l'agriculture.

Regardons un peu plus en détail les réalisations 1996. Une fois de plus, avec 1 % des réalisations de l'année, soit 3 prêts pour 210.000 francs, les prêts agricoles sont pratiquement inexistantes. Cette situation ne date pas d'aujourd'hui, on sait très bien qu'il n'y a pratiquement plus d'installations nouvelles dans l'arrière-pays et c'est bien inquiétant. Heureusement que même s'ils empruntent moins, les agriculteurs de nos deux cantons sont dynamiques et nous prouvent de ce fait que l'agriculture est malgré tout rentable puisqu'ils n'ont pas besoin de l'aide financière du Crédit Agricole !

En ce qui concerne l'habitat, après une année 1995 particulièrement difficile pour l'immobilier dans notre région, 1996 aura marqué la reprise de ce secteur. C'est en effet un peu plus de 1 milliard de centimes que notre Caisse a prêté pour 60 dossiers, ce qui représente un prêt moyen de 160.000 francs. Dans la plupart des cas, ces emprunts concernent des acquisitions d'immeubles anciens avec travaux d'amélioration, ou tout simplement des travaux de rénovations

de résidences principales. Vous noterez que comme d'habitude, les prêts à l'habitat représentent la moitié de nos réalisations, pour 100 francs prêtés, 50 francs concernent l'habitat. (NDLR : effectivement, le nombre de permis de construire déposés dans nos mairies est en chute. Cela est dû à la situation économique générale mais aussi aux difficultés de trouver des terrains administrativement constructibles, en particulier à Breil).

Les prêts personnels à la consommation, avec 6,5 millions pour 174 dossiers, représentent toujours une part importante de nos réalisations, c'est-à-dire 30 % pour 1996. Le prêt moyen se situe aux alentours de 35.000 francs.

Les collectivités : 1,14 millions réalisés en 1996, c'est peu, mais ce genre de crédit est directement lié aux programmes d'investissement des collectivités locales, et quand on sait qu'ils se font de plus en plus rares...

Comme vous venez de le voir, en accordant 2,5 milliards de centimes pour 1996 en collaboration avec la Caisse Régionale, notre Caisse Locale reste un acteur économique important de nos deux cantons, car une bonne partie de cette somme est réinvestie dans l'économie locale et profite directement aux artisans et commerçants de nos cités.

CAISSE LOCALE DE CREDIT AGRICOLE MUTUEL DE SOSPEL/BREIL
CHIFFRES CLES

	1995	1996	EVOLUTION	EVOLUTION EN %
SOCIETAIRES	1 411	1 462	51	3.6
REALISATION DE PRETS				
en nombre	309	253	- 5.6	- 18.1
en MF	23	24.5	1.5	6.5
ENCOURS DE PRETS				
en nombre	1 689	1 646	- 43	- 2.6
en MF	127.1	122.5	- 4.6	- 3.8
CAPITAL SOCIAL	1 480 014	1 552 784	72 770	4.9
RESERVES	1 826 487	1 849 479	22 992	1.3
PARTS SOCIALES CR	3 289 170	3 439 170	150 000	4.6
RESULTAT BENEFICIAIRE	88 830	129 143	40 313	45.4

La baisse de nos encours de prêts est un élément préoccupant de notre activité. Elle n'est pas propre à notre Caisse Locale puisque ce même constat a été fait par la Caisse Régionale. Peut-être que les difficultés conjoncturelles associées à la peur du chômage sont une partie d'explication à la baisse des volumes de prêts que nous connaissons. Il est évident que l'on hésite à s'endetter sur quinze ans si l'on n'est pas sûr de conserver son emploi !

Je voudrais aussi signaler le rôle que s'efforce de jouer notre Caisse Locale auprès des organismes agricoles de nos cantons. Je rappellerai simplement les aides financières conséquentes apportées aux organisateurs des foires concours de la Bévéra et de la Roya, ainsi qu'au Groupement de Vulgarisation agricole de nos deux cantons. De même les aides financières ponctuelles accordées aux agriculteurs pratiquant l'insémination artificielle, et ceci grâce à l'intervention de M. René Domérégo, administrateur de notre Caisse. Diverses subventions allouées aux CUMA de Sospel et de Breil, dont le sérieux et le travail ne sont plus à vanter, sans parler de certains cas individuels que la Caisse Locale est parfois amenée à examiner."

A Tende, le président de la Caisse Locale est Monsieur Marc Albésiano. Pour ce qui le concerne, les faits marquants de l'année 1996 l'on conduit à présenter le compte-rendu suivant :

"Un des rôles et devoirs du président du conseil d'administration de Caisse Locale est de rendre compte aux sociétaires présents à l'assemblée générale de l'activité de cette dite Caisse Locale, et des sentiments et impressions que ressentent les administrateurs, ainsi que des souhaits qu'ils expriment.

Dans la vallée de la Roya, en général, l'activité économique n'a pas évolué de façon spectaculaire ou plutôt, si elle l'a fait, ce n'est pas



L'assemblée générale de la caisse locale Sospel/Breil du Crédit Agricole.
Photo Auguste Fuochi

dans le sens que l'on aurait pu l'espérer. En effet, l'année 1996 a été marquée par la fermeture de la principale entreprise de BTP de la vallée, mettant toute la population en émoi et souci pour assurer des emplois pour de nombreuses familles. D'autres fermetures de commerces ont eu lieu, ainsi que des cessations d'activité en ce qui concerne les artisans locaux. Dans ce contexte morose, vous comprendrez que l'activité de la Caisse Locale n'a pas battu ses propres records qui datent des années 90-91. Néanmoins, pour l'année 1996 nous avons donné un avis sur 82 dossiers de prêts qui représentent au total 6,7 M de Frs.

L'investissement des professionnels dans une période difficile est très faible, car les clients éventuels réfléchissent avant d'emprunter que ce soit pour acheter, faire construire ou rénover. La baisse des taux, qui est quand même un argument de poids au niveau crédit, ne permet

CAISSE LOCALE DE CREDIT AGRICOLE MUTUEL DE TENDE
CHIFFRES CLES

	1995	1996	EVOLUTION	EVOLUTION EN %
SOCIETAIRES	630	652	22	3.5
REALISATION DE PRETS				
en nombre	46	82	36	78.3
en MF	3.1	6.7	3.6	116.1
ENCOURS DE PRETS				
en nombre	600	585	- 15	- 2.5
en MF	49.9	48.2	- 1.7	- 12.6
CAPITAL SOCIAL	685 393	704 663	19 270	2.8
RESERVES	1 380 314	1 439 836	59 522	4.3
PARTS SOCIALES CR	1 898 090	1 998 090	100 000	5.3
RESULTAT BENEFICIAIRE	92 011	80 079	- 11 932	- 13

pas encore de voir l'avenir avec sérénité. Seuls les prêts dits à la consommation ont su tirer partie de cette baisse des taux, il est vrai que ce sont le plus souvent de petits montants empruntés et sur une courte durée. Les délais d'instruction des prêts influent également sur les demandes de crédit. On a reproché, à un moment donné, aux Caisses Locales de ralentir les procédures d'examen de prêt, en rallongeant les circuits, en n'étant pas disponibles... Aujourd'hui, on ne peut plus faire ce procès aux Caisses Locales. Toutes, sans exception, ont su s'adapter aux exigences du marché et aux attentes des sociétaires. Les comités d'escompte se réunissent une fois par semaine, voire deux si nécessaire. En ce qui nous concerne, à Tende et La Brigue, nous avons poussé un peu plus loin la procédure puisque c'est presque au cas par cas que le comité d'escompte ou l'administrateur délégué se rendent à la Caisse Locale pour examiner une demande de prêt. Un simple appel téléphonique de la part du bureau de Tende pour un dossier urgent, et nous nous rencontrons dans les 24 heures pour donner notre avis. Si les délais sont trop longs pour certains clients et sociétaires, et pour une certaine catégorie de prêts, il faut en chercher les causes ailleurs.

Je voudrais quand même dire que l'on peut examiner de la même façon, avec le même regard, un dossier consommation et un dossier professionnel, habitat ou agricole, ceux-ci demandent un peu plus de temps et un peu plus de finesse dans l'examen et dans l'analyse des pièces jointes au dossier. Au total, le comité d'escompte ou les administrateurs délégués se sont réunis 39 fois.

Nous avons fonctionné durant l'exercice 96 de façon correcte en ce qui concerne les modalités de circuit de prêt, la Caisse Locale émettant un avis a priori sur le dossier original qui lui est présenté, avec toutes les pièces comptables et justificatifs nécessaires à celui-

ci. Malheureusement, cela n'est pas le cas pour toutes les Caisses Locales du département, certaines émettant un avis sur un dossier bien après que celui-ci soit accordé par la Caisse Régionale, ou bien ne voient que les dossiers à l'agriculture et aux collectivités.

Il nous semble que la sagesse préconise un même circuit de prêt pour toutes les Caisses Locales du département, à savoir : donner un avis avant que le prêt ne soit accordé, et surtout donner un avis sur tous les dossiers. Autre élément important dans la vie d'une Caisse Locale, c'est de savoir ce qu'est devenu le dossier sur lequel elle a émis un avis... Le conseil d'administration s'est réuni 5 fois au cours de l'année 96 et, en dehors des dossiers de prêts qui lui ont été présentés, celui-ci a débattu d'autres sujets tout aussi variés que divers. Tout d'abord les subventions et participations de la Caisse Locale de Tende à différentes manifestations agricoles et festivités locales, impliquant à chaque fois des acteurs économiques locaux désireux d'entreprendre, de promouvoir le canton de Tende-La Brigue. Le montant total de ces aides financières s'élève à 15 500 Frs.

Dans un autre domaine, celui de l'agriculture, la Caisse Locale a recueilli des demandes de FAC pour certains agriculteurs du canton qui sont en difficulté, puis elle a donné un avis et transmis les dossiers à la caisse régionale. Deux candidats ont été retenus pour notre caisse locale pour un montant total de 40 385 Frs. Au niveau départemental, les bénéficiaires sont 66 pour 1,3 M de Frs.

Toujours dans l'agriculture, le Crédit Agricole s'est engagé vers les jeunes agriculteurs désirant s'installer, en mettant à leur disposition une série de mesures d'aides à l'installation et au suivi.

Restons encore quelques instants dans l'agriculture pour parler d'un sujet grave. Nous en avons déjà parlé au cours de notre dernière assemblée générale : c'est le problème que pose la présence des loups dans notre canton, car si jusqu'au début de l'année on en parlait beaucoup, personne ne voyait l'animal. Aujourd'hui, le pas est franchi. Durant l'année 1996, sur la commune de La Brigue, un berger a subi de très importantes attaques dans son troupeau. Le malheur est que, quand une attaque a lieu, beaucoup d'animaux disparaissent et ne sont jamais retrouvés. C'est ainsi que ce même éleveur s'est vu indemniser 7 bêtes reconnues tuées par un loup, alors qu'en réalité les pertes dans le troupeau étaient de plus de 50. Au-delà de la fatigue physique, au-delà de la fatigue morale et nerveuse de l'éleveur, c'est l'aspect financier qui ressort et qui nous concerne tous. Cet éleveur, d'après les estimations officielles et réalistes, a perdu plus de 110 K Frs alors qu'il s'est vu indemniser un peu plus de 8 000 Frs. Son exploitation est en danger : privé de son capital, il ne peut plus vendre d'agneaux, de fromages, donc il n'a plus de recettes, mais il continue à payer ses fournisseurs, ses cotisations sociales et ses emprunts. Et cela, jusqu'à quand pourra-t-il le faire ? Nous avons pour l'instant un cas dans le canton, mais il est fort à craindre que d'autres éleveurs subissent le même sort si rien n'est fait pour enlever les loups. Nous ne pouvons accepter une situation pareille, mettant en péril des exploitations agricoles qui maintiennent une activité dans le haut pays et entretiennent des milliers d'hectares.

Sans aucune transition, je passerai à un autre sujet abordé durant nos derniers conseils d'administration : c'est le projet de fusion des trois Caisses Régionales Alpes de Haute-Provence, Var et Alpes-Maritimes. Si la rumeur grandissait depuis fin 1996, c'est le 10 février 1997 que le président de la Caisse Régionale de Crédit Agricole des Alpes-Maritimes nous informait officiellement de ce projet de regroupement des trois caisses. Le processus s'est mis en marche il y a quelques semaines avec la signature d'une lettre d'intention par les trois présidents des Caisses Régionales. La fusion est une chose importante dans la vie d'une banque telle que le Crédit Agricole. Si les arguments avancés semblent justifiés, il reste un certain nombre d'interrogations. Cette fusion serait nécessaire pour s'ouvrir à de nouveaux marchés pour les trois caisses, pour faire front commun aux échéances de l'an 2000 avec regroupement de moyens, et se préparer au passage à la monnaie unique : l'Euro. Elle permettrait aussi de peser plus lourd au niveau national.

Les interrogations sont nombreuses... Elles concernent l'emploi : comment seront gérés les emplois dans la nouvelle Caisse Régionale ? Elles concernent les Caisses Locales : quel rôle joueront-elles, comment les administrateurs des Caisses Locales seront perçus, quel rôle auront-ils ?

A QUI SONT ACCORDES LES PRETS DU CREDIT AGRICOLE ?

	SOSPEL/BREIL	TENDE
HABITAT	60 prêts pour 10,40 MF (47 %)	8 prêts pour 1,65 MF (24,7 %)
AGRICULTURE	3 prêts pour 0,21 MF (1 %)	4 prêts pour 0,43 MF (6,4 %)
COLLECTIVITES	5 prêts pour 1,14 MF (5 %)	2 prêts pour 1,30 MF (19,4 %)
PROFESSIONNELS	27 prêts pour 3,67 MF (17 %)	8 prêts pour 0,92 MF (13,8 %)
CONSOMMATION	174 prêts pour 6,52 MF (30 %)	60 prêts pour 2,39 MF (35,7 %)
TOTAL 1996	269 prêts pour 21,94 MF	82 prêts pour 6,7 MF

La centralisation des décisions, la diminution du nombre des administrateurs départementaux, la diversité de chaque département avec ses Caisses Locales et leurs racines différentes, ne vont-elles pas éloigner un peu plus les Caisses Locales, groupes de base du Crédit Agricole, de l'organe de décision ?

Les interrogations concernent également le sociétaire, premier maillon de la chaîne que vous représentez aujourd'hui : trouvera-t-il un avantage, préservera-t-il ses acquis dans ce regroupement ?

Il semblerait que certaines garanties au niveau des personnels soient annoncées. Quoiqu'il en soit, les Caisses Locales comme les salariés du Crédit Agricole seront attentifs au déroulement des opérations successives de ce regroupement.

Bibliographie : «Charles Rayneri, un banquier dans son siècle», par Alex Benvenuto, aux Editions Serre, prix 135,00 F.

UNE RANDONNEE EN VALMASQUE

BARRIERE DE LA VALMASQUE - BAISSSE DE LA VALMASQUE

Dénivelée : 830 m.

Temps : 8 H 15 à 8 H 30 aller-retour

Longue mais splendide randonnée conduisant à la découverte de la partie moyenne -verdoyante et boisée- et supérieure -dénudée, austère, grandiose et embellie de trois lacs- de la Valmasque, ancienne vallée glaciaire.

Laisser l'automobile près de l'entrée du parc du Mercantour, au NNO de Castérino, au bord de la piste menant à la baisse de Peyrefique (balise 394, altitude 1.719 m), et s'engager à gauche sur la piste de la Valmasque, carrossable mais interdite aux voitures. On traverse une forêt claire en surplombant la gorge du torrent de Valmasque.

30 - 35 min. On laisse sur la droite le sentier conduisant au lac de l'Agnel (balise 393). La large piste carrossable continue de monter doucement, tantôt dans la forêt de mélèzes, tantôt en clairière, offrant une belle vue à l'avant sur la cime de Charnassère. A droite, au-delà du torrent, on aperçoit bientôt la vacherie de Valmasque où, à la belle saison, on peut s'approvisionner en bon fromage.

1 H 15 - 1 H 20. Après avoir franchi le torrent sur un pont, à la cote 1969, on sort peu à peu de la forêt. Commence alors, dans les pierriers, une montée douce et régulière jusqu'à l'emplacement de l'ancienne cabane Julie, terminus de la piste carrossable (cote 2027).

1 H 35 - 1 H 40. Au-delà, le chemin devient étroit, assez mauvais, encombré de grosses pierres et de rochers. On franchit deux fois un ruisseau sur des ponts de pierre avant d'entamer une longue montée au fond d'un ravin que l'on traverse de multiples fois sur de nouveaux ponts de pierre. On grimpe sur un ancien verrou glaciaire.

2 H - 2 H 10. La montée s'accroît au pied d'une falaise, puis on arrive sur un replat avant de remonter jusqu'à la balise 98. Laisser à droite le chemin conduisant au refuge et prendre à gauche, suivant la direction «Baisse de Valmasque». Le sentier continue de grimper sur le verrou, puis dans une vallée encaissée entre de basses falaises.

2 H 25 - 2 H 35. On atteint une petite baisse à la cote 2294 avec une balise non numérotée. Vue plongeante sur le lac Vert et son cadre de hautes et sévères montagnes, dominées par la cime Chamineye. Ensuite, on descend en laissant le lac Vert sur la droite avec vue sur le refuge de la Valmasque. Puis le sentier remonte en s'éloignant du lac Vert.

2 H 45 - 3 H. Le sentier redescend en vue du lac Noir et de son petit barrage construit en surélévation sur un verrou glaciaire. On passe bientôt devant la balise 97. Presque aussitôt après, le sentier longe de très près le lac Noir en le surplombant d'une dizaine à une vingtaine de mètres. Au-delà du lac, il monte, descend, puis remonte dans un pierrier sur un nouveau verrou pour atteindre le vaste lac du Basto, juste au dessus de sa petite digue, vers 2350 mètres d'altitude. A l'amont, il se rapproche du lac. Continuant à jouer aux montagnes russes, il monte sur un épaulement, redescend vers la partie supérieure de l'ombilic où est logé le lac avant de remonter doucement jusqu'à la balise 96 (altitude 2373 m). Ensuite, toujours doucement, le sentier monte dans les éboulis et passe devant la balise 95.

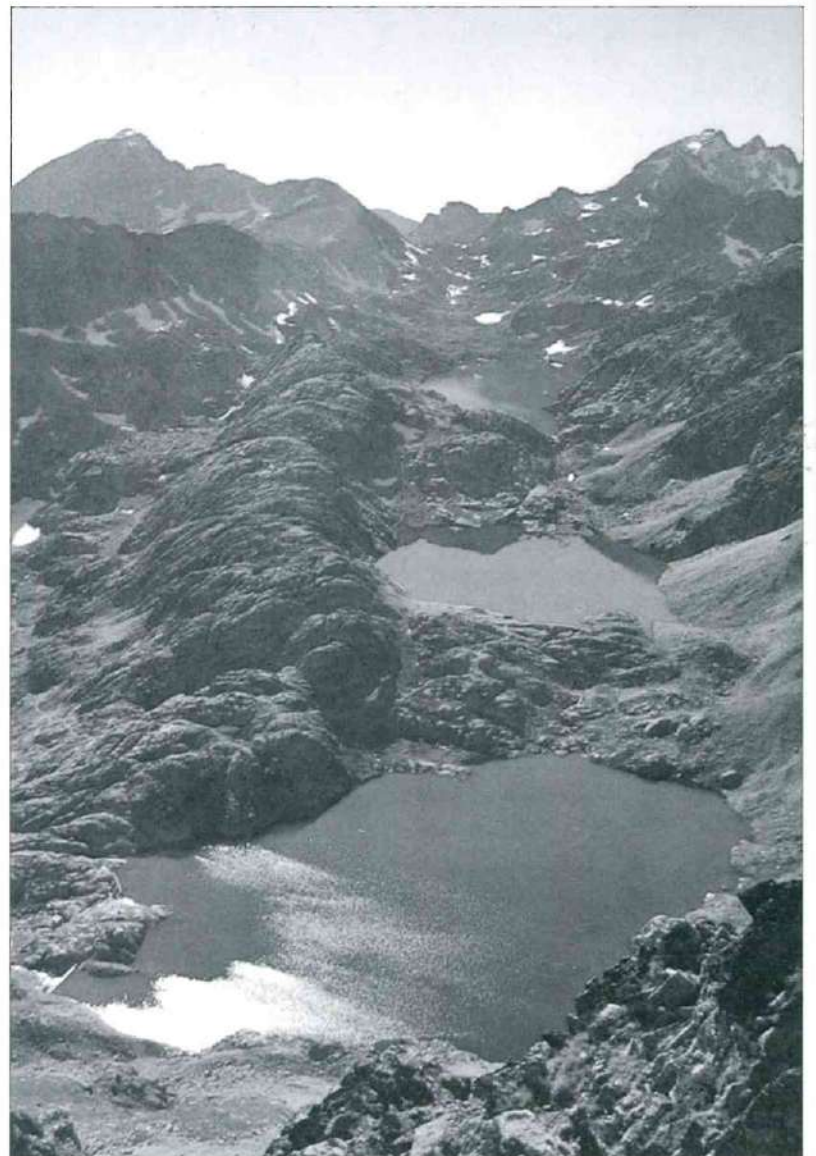
3 H 25 - 3 H 40. Peu après la balise, la montée s'accroît fortement et devient franchement sévère. Mais, en compensation, elle procure, sur le lac du Basto, des vues plongeantes de plus en plus belles.

4 H 15 - 4 H 30. On arrive enfin à la baisse de Valmasque (balise 94, altitude 2549 m) sur une arête rocheuse reliant le mont Bego à celui du Grand Capelet et séparant les cirques supérieurs de la Valmasque et des Merveilles. Vue splendide au nord sur le lac du Basto et nettement moins splendide au sud sur la vallée des... Merveilles.

Le retour, par le même chemin, ne peut guère s'effectuer en moins de quatre heures, sauf à être un très bon marcheur.

Pierre MAILLET

De haut en bas : le mont Bégó et la Baisse de Valmasque, le lac du Basto, le lac Noir, le lac Vert et le refuge du C.A.F.
Collection Pierre Maillet

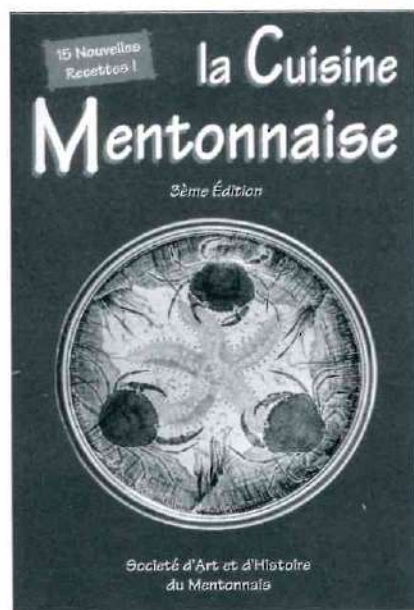
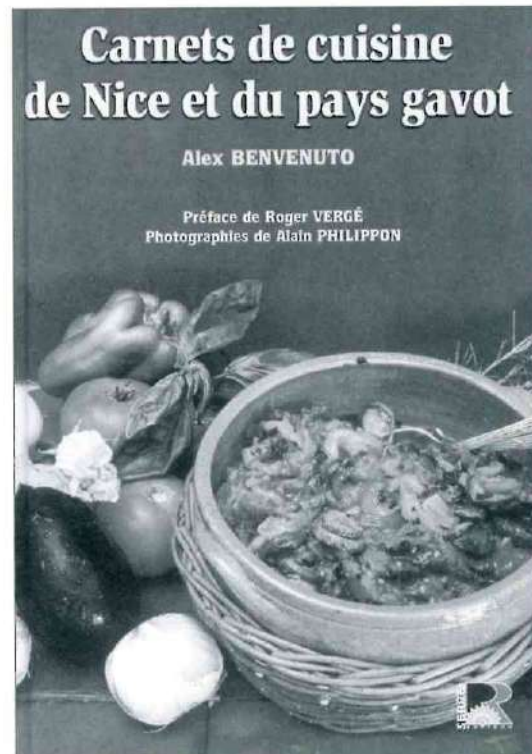
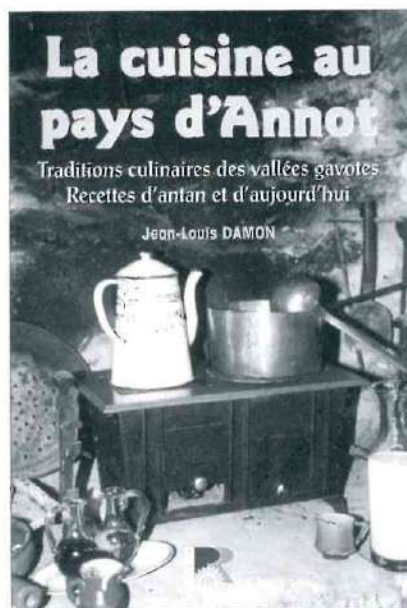


LE HAUT-PAYS

N° 37BIS : JUIN 1997 - ISSN : 0763-1480

PAGES SPECIALES SUR
L'EDITION REGIONALE

RECETTES DE CUISINE DU SUD



"Nécessité, art ou délasserment, la cuisine est une activité universelle. Expression culturelle majeure d'une communauté, elle traduit l'esprit d'une région. Les touristes, toujours à la recherche des bonnes tables où ils puissent déguster des plats "authentiques", ne s'y trompent pas. Les villages de la montagne des Alpes Méridionales ont su garder, à travers des appartenances historiques variées, une identité forte.

La pauvreté obligeait leurs habitants à s'adapter étroitement à leur environnement pour survivre. Les recettes traditionnelles en témoignent. Elles montrent aussi l'art d'utiliser, en les magnifiant, les produits du terroir... et les restes".

Les livres de cuisine que nous vous conseillons ici vous dévoilent de nombreuses recettes jalousement gardées et transmises de mère en fille.

PUBLICITE

Ces ouvrages sont en vente
au prix de librairie
sans supplément pour frais de port

aux **EDITIONS DU CABRI**
Quartier Giandola
06540 - Breil-sur-Roya

- Les recettes de Réparate 200 francs
- Carnets de cuisine
de Nice et du pays gavot 249 francs
- La cuisine au pays d'Annot 130 francs
- La cuisine mentonnaise 100 francs

- Prix spécial pour les 4 livres
commandés ensemble 600 francs

EDITION ROYA - BEVERA :

Au sommaire du n° 1 : La Brigue au Moyen-Age - Savoir faire «mouche» à tous les coups (Protection de l'olivier) - Les orgues de nos vallées - Saorge, un hameau ressuscité - La Minière de Vallauria - Le dernier boeuf de labour des Alpes-Maritimes - Breil, l'aigle royal - Les «raviole» breilloises - Visite du Fort St.Roch à Sospel (avec son funiculaire et ses voies ferrées) - Roya-Bévéra Magazine (avec nouvelles de la ligne Nice - Cuneo). **CE NUMERO EST EPUISE**

Au sommaire du n° 2 : Sospel au temps du tramway (avec reproduction de plusieurs cartes postales et photos inédites) - Arbres fruitiers, légumes d'autrefois: un patrimoine à sauvegarder - Un orgue d'avant-garde: le Serassi de Tende - Fontan: les eaux de la Fouze - Les gravures rupestres du Mont-Bégo - Le renard, un animal méconnu - Vie culturelle et associative de nos vallées - Roya-Bévéra Magazine (avec les nouvelles de la ligne Nice - Cuneo). **CE NUMERO EST EPUISE**

Au sommaire du n° 3 : Sospel: le Pont-Vieux - Déportation des Breillois à Turin - Promenades et randonnées: de St.Dalmas à Tende - Rêvons un peu - Le viaduc ferroviaire de Scarassouï - Connaissez-vous Breil ? (village de Suisse orientale) - Courir... dans la Roya - Les gravures rupestres du Mont-Bégo..

Au sommaire du n° 4 : La découverte de la Bévéra fortifiée (suite) - Les récits de nos grands-mères: le soulier de la jeune fille - Traditions agricoles: l'oléiculture - Le monument aux morts de Fontan - Notre-Dame du Mont des Oliviers à Breil - Cuisine locale: les tourtes pour l'été - L'évolution démographique de la Roya (1ère partie) - Roya-Bévéra Magazine. **CE NUMERO EST EPUISE**

Au sommaire du n° 5: Tende, les origines de la Cité - Les foires d'automne - La triste fin du Circaete de Moulinet - Il était une fois La Brigue et ses bergers - L'orgue de La Brigue - L'évolution démographique de la Roya (suite) - Douche écossaise en Roya - Roya-Bévéra Magazine - Cuisine: la Pissare de Moulinet.

Au sommaire du n° 6 : Les photos-souvenirs d'un hiver mémorable - Le dernier toit de chaume de la Roya - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques (1ère partie: Bruno Lanteri) - Nature et environnement: Jean Le Blanc - Moulinet: aperçu historique - Activités scolaires: la Fête des Lumières - Roya-Bévéra Magazine - Cuisine locale: I Cugeli.

Au sommaire du n° 7: Numéro spécial consacré à «A Stacada» de Breil. **CE NUMERO EST EPUISE**

Au sommaire du n° 8 : Une randonnée en Haute-Roya: les forts du Col de Tende - Nature-Environnement: Pinguicula la carnivore - Les classes de 6ème de Sospel sur les traces des animaux sauvages - S.O.S. gravures: les dégradations de la Vallée des Merveilles - Marche d'approche - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques: (2ème partie Jean-Baptiste Rusca) - Recherches sur les origines de Breil - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées ? - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n° 9 : Propos apicoles - Contrôle sanitaire des troupeaux à Tende au XVIIIème siècle - Profession: peintre restaurateur fresquist - L'Authion: images et odeurs du passé - Nature et environnement: la Bondrée apivore - Dans l'indicateur 1925 - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées ? - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n° 10: La Brigue: traditions d'une communauté montagnarde - La «Belle Epoque» au haut pays - Un écrivain breillois: Louis Roya - L'église Sancta-Maria in Albis à Breil-sur-Roya - Montagne enchantée... montagne amère - La Roya au XVIIIème siècle: les campiers - La Bévéra au XIVème siècle: le juge de Sospel - Souvenirs de Moulinet - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées ? - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n° 11 : Numéro spécial consacré au 40ème anniversaire du rattachement des villages de Tende, La Brigue, Piène et Libre à la France.

Au sommaire du n° 12 : Des colons du haut-pays en Algérie - L'éboulement du Paganin - Nature et environnement: l'édélweiss - Le Gravis dans la vie breilloise - La légende sospelloise de la Nieya - Une randonnée en Haute-Roya: autour de la Roche de l'Abisse - 25 ans après: Michel Siffre - Roya-Bévéra Magazine. **CE NUMERO EST EPUISE**

Au sommaire du n° 13 : Souvenirs de voyage sur la route du Col de Tende au XVIIIème siècle - Loup, qui es-tu ? - L'artisanat sur bois d'olivier - Les fortifications de St.Dalmas-de-Tende - Petite histoire d'un hameau: Piène Basse - Carnaval des enfants - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n° 14 : La Maglia, une vallée chère aux Breillois - Une randonnée en Haute-Roya: du Lac des Mesches aux granges de Gauron - Tende au XVIIIème siècle: les avalanches meurtrières - La première fête du livre pour enfants de la vallée de la Roya - Distillerie de lavande à Moulinet - Roya-Bévéra Magazine - Bibliographie.

Au sommaire du n° 15 : Les anciens hameaux de La Brigue - La Roya au XVIIIème siècle: Quand le haut pays était un repaire de brigands - Afin que nul ne meure - Saorge: le pays des «bonzais» - La «petite histoire» du Haut-Pays - Sospel: le monument «Mensier» au Mangiabo.

Au sommaire du n° 16 : Les sapeurs-pompiers de Sospel - Les «Panis» de Moulinet - Ouverture de l'Ecomusée du Haut-Pays à Breil-sur-Roya - Escalade en Haute-Roya - Nature et environnement: La marmotte - Une ascension en Haute-Roya: la montée à la cime de La Nauque - La deuxième fête du livre pour enfants de la vallée de la Roya.

Au sommaire du n° 17 : Sospel: la carrière de pierres de l'Agaisen - Les anciens combattants de la Haute-Roya - La Giandola, hameau de Breil - Les relations des seigneurs avec la communauté de Tende - Morignole: le dernier troupeau - Moulinet: la restauration du cadran solaire - Roya-Bévéra Magazine - Cuisine locale: la «crichente».

Au sommaire du n° 18 : L'électricité dans le haut-pays - Les doyens des bergers de La Brigue nous ont quittés - Deux places ensoleillées - Les glaciers de Moulinet - Des caméléons de béton, ou le camouflage des fortifications italiennes - Un cantique et une chanson de Moulinet.

Au sommaire du n° 19 : Fanfares et musiques de Sospel - Les festivités carnavalesques à Breil et Saorge - A Stacada d'Breil - Le château de Malamort - Le retour du grand casseur d'os - Airole - Breil: une marche internationale.

Au sommaire du n° 20: La Brigue, Tende et Fontan: faits marquants de 1944 - La Lavande - A propos des gravures de la vallée des Merveilles - A la découverte des artistes du haut-pays.

Au sommaire du n° 21 : Le dernier cheval de labour de Sospel - Route de la Roya: colère et espoirs - Quel avenir pour la ligne Nice - Coni ? - Quelques faits de l'histoire de Saorge - La tourte à l'ail de La Brigue. **CE NUMERO EST EPUISE**

Au sommaire du n° 22 : L'activité des partisans à Tende - L'eau miraculeuse - Carpe diem - Extension de l'Ecomusée du Haut Pays - La légende de la sorcière de la Valmasque - Art et culture: Eugène Comencini - Sospel: images d'un transport en 1929.

Au sommaire du n° 23 : Morignole, les racines et le présent - Le «bain du sémité» à Saorge - Le chasseur «P 47» de Tende - Travaux de forge à Sospel - Roya-Bévéra Magazine - Une petite randonnée en pays brigasque

Au sommaire du n° 24 : La Brigue: Les 500 ans des fresques de Notre-Dame des Fontaines - Orchidées de nos vallées - Une promenade en moyenne montagne - Un monument militaire italien près de Fontan - La «Cruella» de Breil - La Roya en parapente - Contes tendasques (1).

CE NUMERO EST EPUISE

Au sommaire du n° 25 : Lorsqu'il y avait des dentellières à Breil - L'art de la dentelle - Instituteurs à Saorge en 1946 - V.T.T.: Le raid du sel - Chemins et sentiers militaires en haute Bévéra - Les gravures historiques linéaires de la vallée des Merveilles - Roya-Bévéra Magazine. **CE NUMERO EST EPUISE**

Au sommaire du n° 26 : «Parlo a la péïro» - Souvenirs de l'école primaire de Saint-Dalmas de Tende - A la découverte d'un point de vue remarquable: l'Arpette - Roya: La vallée de toutes les merveilles - Les accidents lors de la construction et l'exploitation de la voie ferrée Nice - Coni - Le monument aux morts de Moulinet - Roya-Bévéra magazine - Cuisine traditionnelle en pays niçois: Le vin de noix et la pommade au basilic.

Au sommaire du n° 27 : Le sentier botanique de Sospel à Olivetta - Le foin de nos vallées - Les grandes dates de l'histoire de la Roya et de la Bévéra - L'école de Granile - L'édition régionale - Crues de septembre - Souvenirs de guerre - Peintre à Saorge.

Au sommaire du n° 28 : Les maisons d'abeilles de la Roya - Les grandes dates de l'histoire de la Roya et de la Bévéra (2) - Bonaparte et la Roya en 1794 - La prise de Saorge - Le livre blanc de la Transeuropéenne E74 - Manifestations pour la route du col de Tende - Une randonnée au départ de Fontan.

Au sommaire du n° 29 : Souvenirs de grands-pères de Libre et Olivetta - Dentelles du Piémont et de la Roya - La centrale électrique de Sospel - Les maisons d'abeilles de la Roya (1) - La «Stacada» de Breil 1994, images souvenirs.

Au sommaire du n° 30 : Les maisons d'abeilles de la Roya (2) - Le tribunal militaire italien de Breil en 1943 - Penna, Piena, Olivetta-S.Michele - Roya-Bévéra Magazine - La «petite histoire» du haut pays.

Au sommaire du n° 31 : Le hameau de La Minière - «Neige et Merveilles» - Le Musée de La Minière - Clues et canyons de la Roya - Randonnée en Haute Roya: la Pia - Bacialon - La «petite histoire» du Haut Pays - Roya-Bévéra Magazine.

Au sommaire du n° 32 : Numéro spécial de 48 pages - 80 photos sur les combats de l'Authion en 1945 - Le Haut Pays dévasté - La Libération de la Roya.

Au sommaire du n° 33 : L'école de Viévolà: petite histoire ou grande nostalgie ? - Chemin de fer Nice - Breil: modernisation programmée - Une approche de la haute montagne tendasque - Restauration de l'église et de la chapelle de Fontan - Roya - Bévéra Magazine.

Au sommaire du n° 34 : Le champ de tir militaire de Sospel - Les maisons d'abeilles de la haute Roya (3) - Deux grottes murées - A la découverte d'une forteresse montagnarde - Les balcons de Marte - Roya-Bévéra Magazine - La «petite histoire» du haut pays.

Au sommaire du n° 35 : Numéro spécial consacré à la Fête de la St.Eloi à Tende: La Confrérie de St.Eloi - Préparation et déroulement de la fête - St.Eloi: orfèvre, ministre, évêque - Les muletiers au col de Tende - La St.Eloi vue par les enfants de l'école primaire de Tende.

Au sommaire du n° 36 : Saorge: la chapelle de Castou, une page d'histoire - Evolution du nom de Sospel, de Cespedelli à Susper - A la découverte de la baisse de Peirafica fortifiée - Ouverture du Musée des Merveilles à Tende - Une promenade à la chapelle St.Sauveur de Tende - La «petite histoire» du haut pays - Roya-Bévéra Magazine - Bibliographie.

Au sommaire du n° 37 : Proverbes sospellois et du haut pays - Tende 1734, état des âmes (recensement) de la population - Quand les «David» de la Roya défiaient le «Goliath» génois - Promenade de Casterino à Rocca Cuna - Le pont Siphon de la Pointe Costera à Olivetta.

Au sommaire du n° 38 : (A paraître fin juin 1997) La fête médiévale de La Brigue - Loup ou es-tu ? - Vannerie Sospelloise - Les caisses locales du Crédit Agricole - Randonnée en Valmasque - L'extraordinaire citadelle du Castel Tournou à Tende - Olivetta-S.Michele: nos moulins à huile.

PRIX DE VENTE DES NUMEROS ANCIENS:

Les n° 3, 5 et 6 prix en librairie 15,00 f - par correspondance 20,00 f
 Les n° 8,9,10,12 à 17 prix en librairie 18,00 f - par correspondance 23,00 f
 Les n° 18 à 26 prix en librairie 20,00 f - par correspondance 25,00 f
 Les n° 11, 27 à 31, 33, 34 prix en librairie 25,00 f - par correspondance 30,00 f
 Le n° 32 prix en librairie 45,00 f - par correspondance 50,00 f
 Le n° 35 prix en librairie 35,00 f - par correspondance 40,00 f
 Les n° 36 et 37 prix en librairie 28,00 f - par correspondance 33,00 f

Edition ROYA / BEVERA : Abonnement pour 6 n° à paraître : 150,00 f

ATTENTION LES NUMEROS ROYA-BEVERA 1, 2, 4, 7, 12, 21, 24 ET 25 SONT EPUISES. D'AUTRES LE SERONT BIENTOT. NE TARDEZ PAS POUR COMPLÉTER VOTRE COLLECTION !

EDITION VAR - VAIRE - TINEE :

Au sommaire du n° 1 (Février 1996): Grimaldi F.M. la radio des vallées - Le «train des pignes» ressuscité - La citadelle d'Entrevaux - 1986-1996: les 10 ans de l'Ecomusée de la Roudoule - Léonie Chier: la dernière fileuse ? - Les mines de cuivre du Dôme de Barrot - Les allées Grimaldi de Villars-sur-Var - La passion des clochers.

Au sommaire du n° 2 (Février 1997): La Vaire, notre rivière - De la laine au matelas: la tradition perpétuée du matelassier - Le bois dans la construction de l'habitat de montagne - Les fortifications des hautes vallées du pays niçois - La «petite histoire» du haut-pays - Entre Var et Estéron: Ascros.

Au sommaire du n° 3 (A paraître durant l'été 1997):

PRIX DE VENTE DES NUMEROS ANCIENS :

Les n° 1 et 2 prix en librairie 30,00 f - par correspondance 35,00 f

A partir d'une commande de 4 numéros anciens, nous prenons à notre charge les frais de port (appliquer les prix de vente en librairie)

Edition Var / Vaire / Tinée : Abonnement pour 4 n° à paraître : 120,00 f

DE LA CAMPANOLOGIE A L'HISTOIRE D'UN PAYS... ENTRE VAR ET VERDON :

Ils ont été très nombreux, ces villageois du haut pays, à se demander ce que pouvaient bien faire ces «drôles de touristes», sur le toit de leurs églises... En effet, au début de ses recherches, Jean Giordanengo a gravi inlassablement des centaines de clochers bas-alpins, environ 240, pour y observer et recenser les cloches, noter leurs inscriptions et effectuer des moulages ! Sur les cloches, les inscriptions rappellent le nom que des familles leur ont confié. Sur l'airain est ainsi imprégnée l'identité de la cloche. Le bronze est orné d'effigies, d'invocations demandant la protection du village.

A partir de ces cloches les auteurs ont retracé l'histoire de ce pays, si riche et pourtant méconnu : l'arrondissement de Castellane du département des Basses-Alpes, dont il constitue la partie orientale.

Des peuplades d'origines différentes se sont installées dans la contrée. Elles vivaient principalement de chasse et de pêche, s'abritant dans des grottes, laissant leur empreinte. C'est ainsi qu'ont été retrouvées des sépultures, parures, poteries et pointes de lances. Aujourd'hui une multitude d'oratoires se rencontrent le long des chemins. Les petites chapelles, au coeur des hameaux, sont la preuve d'un passé qui reste présent dans les campagnes. La voûte des églises résonne encore du chant sonore des campanes datant du XV^e au XX^e siècle.

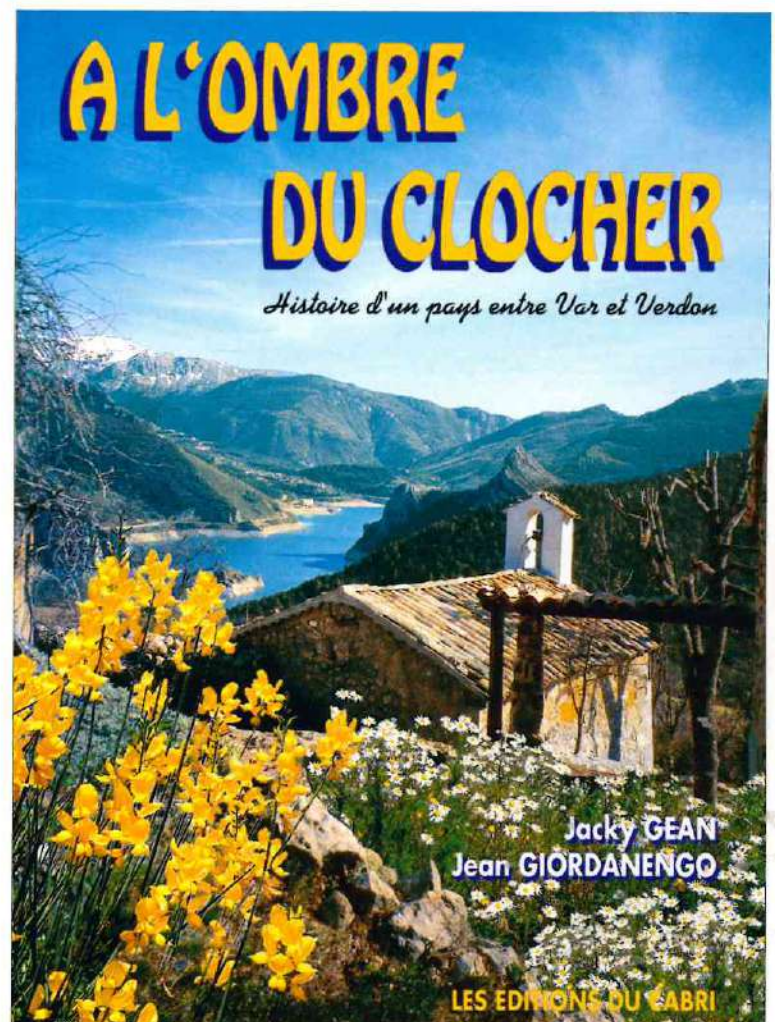
Cet ouvrage veut être le reflet de l'histoire de l'arrondissement de Castellane, qu'il soit religieux, militaire ou d'ordre civil. Ce témoignage présente également un aspect campanaire avec ses nombreux clochers de formes différentes. Certaines de ces cloches font l'objet d'un classement au titre des Monuments Historiques.

L'arrondissement de Castellane, sujet de ce livre, est divisé en cinq cantons :

- Annot : Annot, Braux, Le Fugeret, Méailles, St Benoît, Ubraye, Vergons.
- Allos-Colmars : Allos, Beauvezer, Colmars, Thorame Haute, Thorame Basse, Villars-Colmars.
- Castellane : Castellane, Demandolx, La Garde, Peyroules, Rougon, St Julien du Verdon, Soleilhas.
- Entrevaux : Castellet-les-Sausses, Entrevaux, La Rochette, St Pierre, Sausses, Val de Chavagne.
- St André les Alpes : Allons, Angles, Lambruisse, Moriez, La Mure-Argens, St André les Alpes.

L'ensemble comprend une centaine de communes, villages, hameaux.

UN NOUVEAU LIVRE SUR NOS VILLAGES



UN SPLENDIDE OUVRAGE RELIÉ DE
208 PAGES

GRAND FORMAT : 24 X 32 CM ILLUSTRÉ
PAR DES CENTAINES DE PHOTOGRAPHIES

DISPONIBLE AU PRIX DE 298 FRANCS
EN LIBRAIRIE ET DIRECTEMENT AUX

ÉDITIONS DU CABRI

QUARTIER GIANDOLA

06540 - BREIL-SUR-ROYA

TÉLÉPHONE : 04.93.04.46.91 / FAX : 04.93.04.92.23



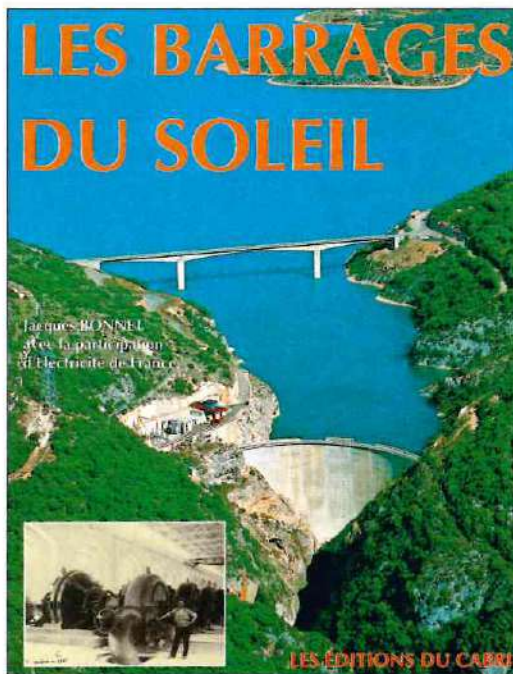
DANS LE CHANT DES CIGALES

Histoires au soleil

par Lucien VERBIE

Un ouvrage de 160 pages au format 16 x 24 cm, illustré par 15 dessins originaux de Bruno Perino et Henri Capra, couverture en quadrichromie signée par l'artiste Michel Gastaldi.

Prix de vente : 148 francs



LES BARRAGES DU SOLEIL

L'auteur, J. Bonnet se penche sur la grande aventure de la naissance et du développement de l'hydro-électricité dans le Sud-Est de la France, de l'Argentine à St. Dalmas-de-Tende.

Un ouvrage de 160 pages au format 23,5 x 32 cm, illustré par plus de 300 photos dont 50 en couleurs.

Prix de vente : 298 francs

LE LOUP DU MERCANTOUR

par Michel BRICOLA

«Il est des rencontres tout à fait saisissantes ; se retrouver face à face avec un loup, dans une forêt, par un petit matin d'hiver, ne peut vous laisser indifférent... Votre curiosité est aiguisée, vous voulez en savoir davantage...», ainsi débute l'ouvrage de Michel Bricola.

Ce témoignage d'un amoureux de la montagne souhaite dépasser la polémique. Loin des discours officiels, l'auteur cherche à analyser le problème. Il parle de l'immense détresse des bergers face à cet ennemi insaisissable. Il cherche à comprendre l'origine de sa présence irréversible dans les Alpes du sud. Conséquence logique de la désertification du haut pays ?

Un ouvrage de 96 pages au format 16 x 24 cm, avec une quinzaine d'illustrations, couverture en couleurs.

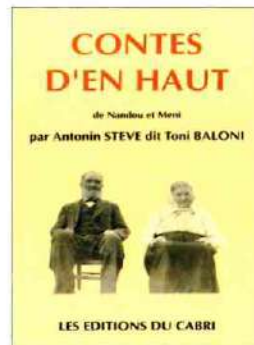
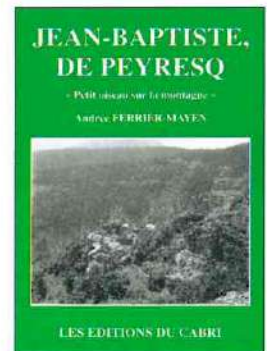
Prix de vente : 98 francs



JEAN-BAPTISTE DE PEYRESQ

Certains découvrent parmi leurs ancêtres un surintendant des finances ou un philosophe. Andrée Ferrier-Mayen y a rencontré... un enfant trouvé. Avec tendresse et chaleur elle nous raconte la vie simple de ce garçon dans l'immensité sauvage du pays de Peyresq : l'émerveillement de cet enfant à la veillée, ses vagabondages dans les forêts secrètes du haut-pays, les humbles fêtes du village où deux jeunes faits pour s'aimer auront peut-être la chance de se rencontrer. Un livre de 128 pages.

Prix de vente: 98 francs



CONTES D'EN HAUT

par Antonin Steve dit Toni Baloni

Antonin Steve, de Pélasque dans la Vésubie, est connu pour ses écrits sous le nom de Toni Baloni. Ecole primaire, Cours complémentaire, Ecole Normale de Nice, enseignant, il a toujours gardé fièrement en son cœur ses racines et surtout son «patois» vésubien: «la lenga doù siù bres» qu'il a parlée avant le français. Et c'est bien sûr dans ce «gavouot» qu'il a écouté les «cuents», les dires de ses parents et grands-parents, de tante Meni et de parrain Nandou. Et c'est toujours dans cette langue

qu'il pense et s'exprime le mieux. Il a compris très vite qu'avec le dépeuplement de sa montagne disparaissent les activités ancestrales et avec elles se perdent les gestes, les outils, les habitudes et surtout le vocabulaire, les MOTS précis, justes, variés, chantants ou gutturaux. Il a donc voulu éviter l'oubli de tout ce patrimoine, en laisser une trace à ses petits-enfants afin qu'ils puissent un jour imaginer ce que fut la vie de leurs ancêtres. Un volumineux ouvrage de 384 pages au format 16 x 24 cm, agrémenté d'une trentaine d'illustrations.

Prix de vente: 198 francs

LA FRANCO-MAÇONNERIE DANS LES ALPES-MARITIMES

Deux siècles de sociabilité urbaine

par Yves Hivert-Messeca

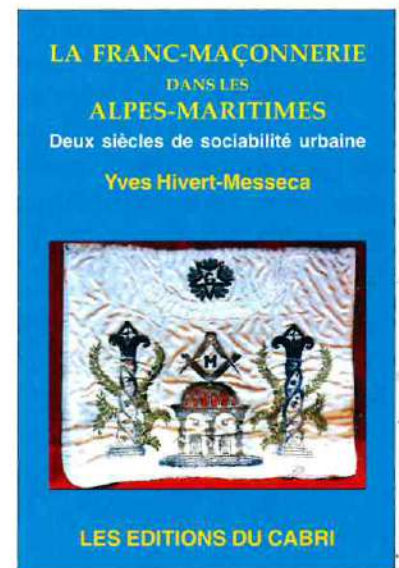
La franc-maçonnerie, qui a longtemps suscité enthousiasme, ironie ou hostilité, a été trop souvent sujet d'études hagiographiques ou polémiques. Mais, progressivement, l'image mythique (noire ou lumineuse) s'est dissipée grâce à des travaux érudits et à des recherches universitaires. A côté d'études nationales, les monographies régionales permettent de mieux saisir et comprendre ce phénomène de sociabilité. On découvre ainsi l'impact au quotidien et l'influence locale du fait maçonnique.

Les Alpes-Maritimes présentent un paradoxe face à l'Art Royal.

Aujourd'hui, ce département est l'un des plus maçonnisés de France. Pourtant, du milieu du XVIIIe au milieu du XIXe, la franc-maçonnerie connaîtra de nombreuses difficultés pour s'implanter. Le second empire, la Belle Epoque et les temps immédiatement contemporains sont des périodes de hautes eaux maçonniques dans les Alpes-Maritimes.

Le livre de M. Hivert-Messeca dévoile le rôle (trop souvent exagéré) politique, économique, social et culturel des soeurs et frères dans les Alpes-Maritimes jusqu'en 1940. Derrière des noms connus comme Masséna, Borrighione, Garibaldi ou Sauvan, chacun découvrira des femmes et des hommes ordinaires (peut-être des ancêtres et des parents ?). A travers les loges et les maçons des Alpes-Maritimes, on entendra les heures les plus fortes et le quotidien signifiant de la France comme des Alpes-Maritimes.

Un livre de 352 pages au format 16 x 24 cm avec 50 illustrations



**POUR TOUT CONNAÎTRE DES CHEMINS DE FER DE PROVENCE
OFFREZ-VOUS UN LIVRE, UN GUIDE, UN FILM VIDEO ...**

LE LIVRE ENCYCLOPEDIQUE

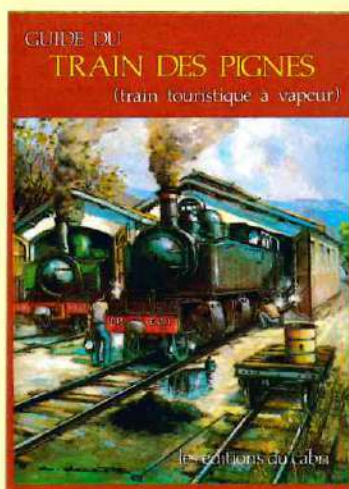
**LE SIECLE DU
TRAIN DES PIGNES**

Un volumineux ouvrage de plus de 320 pages au grand format 24 x 32 cm, illustré par plus d'un millier de photos, plans et schémas divers sur les lignes NICE - ANNOT - DIGNE et NICE - DRAGUIGNAN - MEYRARGUES.

UNE DOCUMENTATION EXCEPTIONNELLE POUR LES PASSIONNÉS D'HISTOIRE LOCALE.

Prix de vente : 450 francs

LE GUIDE



**LE GUIDE DU
TRAIN DES PIGNES**

LE TRAIN TOURISTIQUE A VAPEUR DU GECP

L'association de bénévoles GECP a été créée en 1975 dans le but d'assurer la défense et la promotion de la ligne Nice - Digne. Un des aspects de son action est l'exploitation du TRAIN DES PIGNES à vapeur présenté dans ce guide.

Depuis 1981, le train touristique à vapeur circule chaque année de mai à octobre. La conduite en est assurée par un mécanicien de l'association. Les membres du GECP assurent aussi la restauration et l'entretien de l'ensemble du matériel roulant du convoi historique, locomotives et wagons d'époque.

Ce guide de 52 pages est illustré par 43 photos couleurs et 2 vues anciennes en noir et blanc. **Prix de vente : 59 francs**

Deux autres films vidéo sur le train des pignes

LE TRAIN DES PIGNES A VAPEUR

L'équipe de tournage de la société allemande Desti a été enthousiasmée par le tracé fantastique de cette ligne à voie métrique, unique en son genre avec ses magnifiques viaducs et son tracé spectaculaire. Ce film est consacré au train à vapeur restauré et exploité par l'association GECP. Durée 57 minutes.

Prix de vente : 235 francs



**DE NICE A ANNOT AVEC L'AUTORAIL
DES CHEMINS DE FER DE PROVENCE**

Il y a deux ans, avant les terribles inondations de l'automne 1994, le producteur de cette vidéo a placé sa caméra aux côtés du conducteur d'un autorail des CP. Cela donne un film de deux heures qui montre en temps réel, vu de la cabine de conduite, le voyage réalisé quotidiennement de Nice à Annot par les autorails des CP.

Prix de vente : 199 francs

G.E.C.P. Histoire des Chemins de fer de Provence - 1



**LE SIECLE DU
TRAIN
DES PIGNES**

José BANAUDO

Les Editions du Cabri

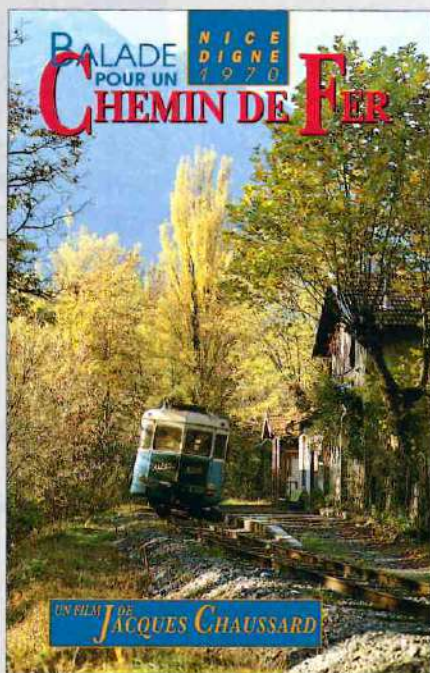
LE FILM VIDEO

BALADE POUR UN CHEMIN DE FER

Un film vidéo, qualité professionnelle, de Jacques Chaussard.

C'était il y a 25 ans déjà: la voie métrique Nice - Digne ne connaissait encore que les autorails Renault ABH aux couleurs bleu et ivoire apparues avec l'«Alpes-Azur». Tourné en film 16 mm couleurs entre 1969 et 1973, BALADE POUR UN CHEMIN DE FER retrace un voyage de Nice à Digne et Genève commenté par l'autorail lui-même.

Prix de vente : 198 francs



TOUTE L'EDITION REGIONALE DIRECTEMENT CHEZ VOUS AU MÊME PRIX QU'EN LIBRAIRIE

Et toujours frais de port gratuits, emballage renforcé et garantie qualité des EDITIONS DU CABRI

NOUVEAU: l'option LIVRAISON EN COLISSIMO (délai postal garanti 24 ou 48 h) gratuit pour toute commande dépassant 300 fr.

BON DE COMMANDE

à retourner aux **EDITIONS DU CABRI** quartier Giandola 06540 Breil sur Roya (France) © 04-93-04-46-91 / Fax : 04-93-04-92-23

EDITIONS DU CABRI, Livres régionaux

- A l'ombre du clocher (histoire et découverte des villages de l'arrondissement de Castellane) 298,00
- La franc-maçonnerie dans les Alpes-Maritimes en préparation
- Les Saorgiennes (récits et nouvelles) 98,00
- Le loup du Mercantour 98,00
- Dans le chant des cigales (contes provençaux) 148,00
- Histoire de Breil et des Breillois 380,00
- Joseph Bavastro, Corsaire Niçois 198,00
- Sus lu Barri : les pierres racontent Nice 350,00
- 1939-45 : La guerre dans les Alpes-Maritimes 298,00
- L'Esterel 298,00
- M'en avisou : Menton à la belle époque 298,00
- Le siècle du Train des Pignes 450,00
- Les barrages du soleil 298,00
- Tende 1699 - 1792 248,00
- Tende et La Brigue 198,00
- Contes d'en haut / Cuents d'en amou 198,00

- Souvenirs de Mouans-Sartoux 198,00
- Jean-Baptiste de Peyresq 98,00
- Kristian croque la Côte 98,00
- La Provence et les femmes 98,00
- Montagnes et alpinistes des Alpes-Maritimes 198,00
- Vendanges de ma jeunesse, histoire de Cannes 198,00
- 37, rue Vernier 148,00
- Retour à l'aube 98,00
- Demeures d'Azur (les belles villas niçoises du début du siècle) en préparation
- Guide du Train des Pignes (le train touristique à vapeur) ... 59,00
- Les orgues historiques du Pays Niçois (guide) 39,00

ABONNEMENTS

- Abonnement au Haut Pays Edition ROYA-BEVERA pour 6 numéros à partir du n° () 150,00
- Abonnement au Haut Pays Edition VAR-TINEE-VESUBIE pour 4 numéros à partir du n° () 120,00
- Je souhaite recevoir la liste des sommaires des anciens n° du Haut-Pays gratuit

Mr, Mme client n°

Adresse

commande aux Editions du Cabri les ouvrages marqués d'une croix pour la somme de

J'ai droit à une **réduction spéciale** vidéo
Total après réduction

Je désire bénéficier de l'option **livraison en colissimo** * (seulement France) 10,00 fr
GRATUIT si ma commande atteint 300 francs **gratuit**

Ma commande atteint 350 francs, j'ai droit à un cadeau **gratuit**

Je choisis le guide sur les orgues du haut-pays un lot de cartes postales

MONTANT TOTAL DE LA COMMANDE :

MODE DE RÉGLEMENT :

chèque bancaire ou postal ci-joint au nom des Editions du Cabri

je désire régler par carte bancaire

n°

date de validité

signature :

* Délai postal garanti 24 h pour la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 48 h pour toute la France.

LE HAUT-PAYS

Depuis 1984, les vallées de la Roya et de la Bévéra ont le privilège de voir paraître un luxueux magazine consacré exclusivement à leurs villages. Depuis, 35 numéros sont sortis de presse, permettant la publication de centaines d'articles et photos sur l'histoire, la culture et l'activité économique de ces attachantes vallées du haut pays de la Côte d'Azur. (Villages de Tende, La Brigue, Fontan, Saorge, Breil, Sospel et Moulinet). **Maintenant, c'est au tour des vallées du Var, de la Tinée et de la Vésubie de bénéficier de leur propre édition. Deux numéros ont déjà été publiés, le troisième est en préparation pour l'été 97.**



PUBLICITE



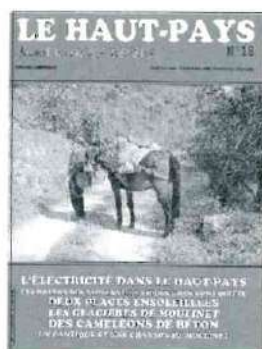
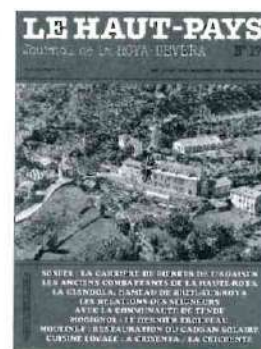
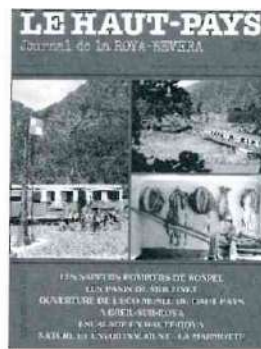
VOTRE NOUVEAU RENDEZ-VOUS A NICE

LA MAISON DES PRODUITS DU PAÏS NISSART ET DE PROVENCE

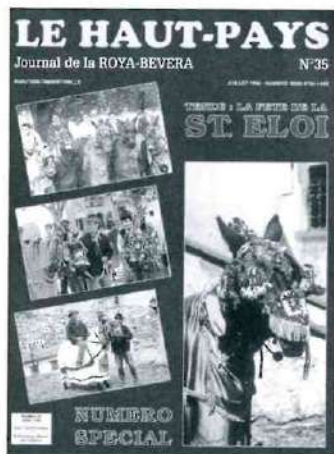
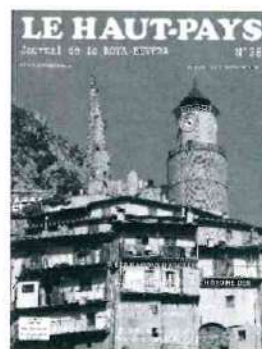
2 PLACE GARIBALDI 06300 - NICE

Téléphone : 04.92.04.80.26

Géré par une association à but non lucratif, type loi 1901, ce nouvel espace a pour but la promotion des productions du sud. Vous y trouverez des produits alimentaires du haut-pays, des objets d'artisanat local mais aussi une impressionnante librairie régionale. (Notamment la collection complète des ouvrages proposés par Les Editions du Cabri et de nombreuses promotions).



CERTAINS NUMEROS S'EPUISENT VITE N'ATTENDEZ PAS POUR COMPLETER VOTRE COLLECTION



**LES NUMEROS SPECIAUX :
POUR UNE MEILLEURE
CONNAISSANCE DU HAUT-PAYS !**

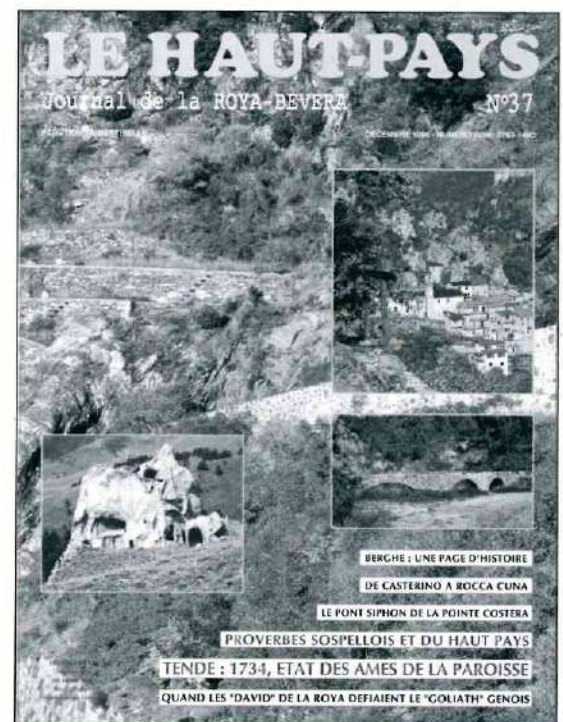


**LE NUMERO 35
SPECIAL « SAINT ELOI »**



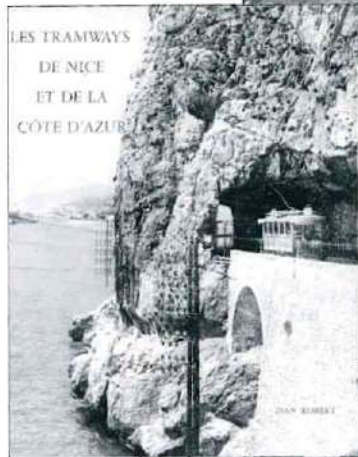
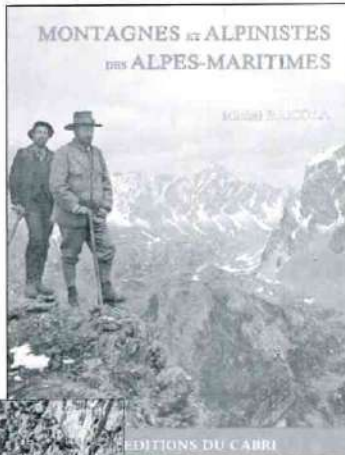
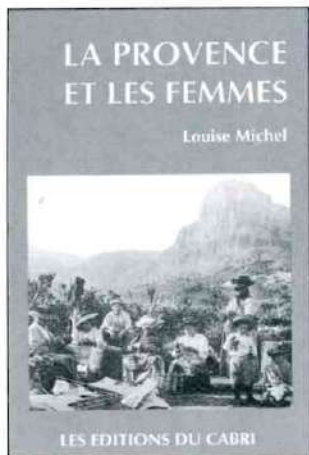
**LE NUMERO 32
SPECIAL «1945»**

**SUR LES COMBATS
DE L'AUTHION
ET LA LIBERATION
DU HAUT-PAYS**



N° CPPAP : 66439 - Dépôt légal : juin 1997
Directeur de la publication : Michel BRAUN
Routage 206 - PTT Breil-sur-Roya
Imprimerie TTG - 06500 Menton

LES EDITIONS DU CABRI
La Giandola, 06540 Breil-sur-Roya (France)



Vient de paraître en librairie + de 500 photos d'époque!

L'ALBUM MÉMORIAL

des Années de Guerre dans
LES ALPES - MARITIMES

1939 - 1945

LA GUERRE DANS LES ALPES MARITIMES

LES EDITIONS DU CABRI

Prix de vente : 298 francs

UN NOUVEAU LIVRE

LES SAORGIENNES

... "A Jean, à François Marius, à Barthélémy"... l'auteur a dédié son livre à ses ancêtres saorgiens, son grand-père, ses deux grands-oncles.

Il nous livre une vingtaine d'histoires, fantastiques et poétiques, inspirées par sa passion charnelle pour le territoire de Saorge. Le hameau de La Baraque, le Mont Peirevieille, les chapelles des Pénitents, la Madone, le Monastère, les eaux fougueuses de la Roya, les eaux tranquilles de la Bendola, tout lieu devient prétexte à Francis Dahon pour exprimer sa philosophie de la vie et sa vision de l'homme.

Un ouvrage format 16 x 24 cm, de 80 pages brochées, illustrées par 10 photos et cartes anciennes.

Disponible fin juillet au prix de 98 francs

DEUX LIVRES REMARQUABLES POUR TOUT CONNAÎTRE DE L'HISTOIRE PASSIONNANTES DE CES DEUX COMMUNES, SI ATTACHANTES, DE LA HAUTE-ROYA

CES BEAUX LIVRES SONT EN VENTE EN LIBRAIRIE OU DIRECTEMENT CHEZ L'EDITEUR

LES EDITIONS DU CABRI
QUARTIER GIANDOLA
06540 - BREIL-SUR-ROYA
 Téléphone : 04.93.04.46.91 - Télécopie : 04.93.04.92.23

Commande possible par téléphone, livraison en toute sécurité par Colissimo.



Photo José Banaudo

UNE BELLE BALADE EN PAYS TENDASQUE A LA DECOUVERTE D'UNE EXTRAORDINAIRE CITADELLE DU «VALLO ALPINO»

CASTEL TOURNOU

Yann DUVIVIER

La visite des ouvrages de l'ex-«Vallo Alpino» (ligne fortifiée alpine italienne) occasionne souvent des surprises, mais cette fois la découverte de la forteresse de «Castel Tournou» («Castè Turnu» en Tendasque) a de quoi étonner même les plus accoutumés aux prouesses techniques du Génie italien d'avant-guerre, dans son habileté à camoufler ses positions fortifiées en jouant à fond avec les fantaisies géologiques du terrain environnant.

Le but de notre promenade est donc une extraordinaire fortification audacieusement perchée à 1.300 m d'altitude, dominant en rive droite la vallée du Refreï («Rio Freddo» jusqu'en 1947), communément appelée aussi vallée de la Pia, un petit torrent montagnard affluent en rive gauche de la Roya qu'il rejoint à Tende.

Il faut donc gagner d'abord le splendide village de Tende puis, à la sortie Nord du bourg, tourner à droite, passer sous le pont de la ligne de chemin de fer Nice - Coni et s'engager sur la route étroite mais combien pittoresque du vallon du Refreï. Après le petit lac, on rejoint très vite les granges de la Pia, point final de la route carrossable. Un petit parking permet d'ailleurs de garer là notre voiture.

Nous sommes à 920 m d'altitude. Un beau sentier bien balisé nous invite à poursuivre plus avant. Un bon conseil toutefois, avant de partir : ne pas oublier de se munir d'eau, car il n'y a pas de source jusqu'au bout de notre visite et le sentier grimpe presque sans discontinuer, avec une orientation plein Sud. Tout pour plaire, mais quelle satisfaction quand nous arrivons au sommet, en 1h15 environ. Inutile d'ailleurs de se presser, les journées sont longues en cette période estivale...

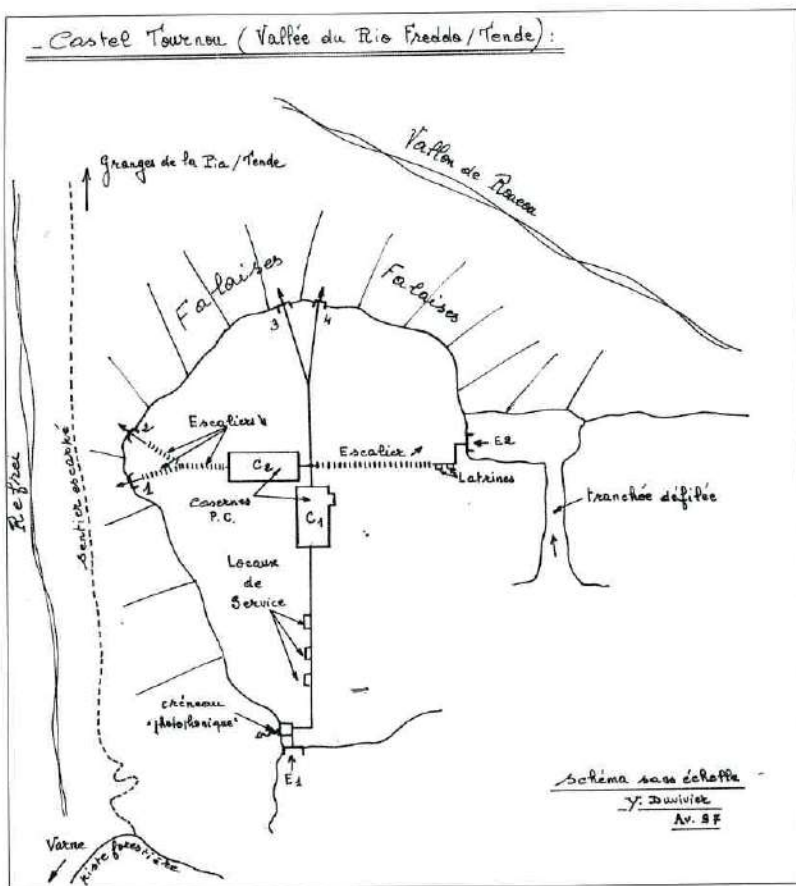
Le chemin monte tout de suite en lacets serrés, avec quelques faux-plats permettant de souffler un peu et d'admirer le paysage qui est superbe. Peu avant la montée finale, le sentier se faufile dans un couloir rocheux et l'on est surpris de trouver sur la gauche un grand chaos de rocs formant une vaste excavation où règne une remarquable fraîcheur : le site est assez semblable aux spectaculaires grès d'Annot dans les Alpes de Haute-Provence, mais en plus petit toutefois.

On arrive ensuite sur un replat (enfin !) et là, c'est l'étonnement :

nous sommes au pied d'une imposante «tour» rocheuse naturelle, percée de quatre inquiétantes embrasures bétonnées : Castel Tournou est là, devant nous... Comme d'autres formations calcaires de ce secteur (tel le Castel Frippi dans le massif du Marguareis), celle-ci a été baptisée «castè», «castello», le château !



Les hauteurs du Refreï, limitrophes des communes de Tende et de La Brigue se caractérisent par leur relief calcaire très tourmenté : au début du siècle, des alpinistes piémontais gravissent une pointe rocheuse dans le massif des Carsene. Collection Yann Duvivier



camouflage. Passé le seuil, le visiteur est «amicalement» accueilli par un blockhaus intérieur comportant un créneau frontal menaçant pour fusil-mitrailleur et un créneau «photophonique» latéral permettant de communiquer avec l'ouvrage voisin de la Varna. Ce système de transmission optique, basé sur la modulation d'un faisceau lumineux dirigé vers la station réceptrice, présentait l'inconvénient d'être tributaire des conditions météo (brouillard par exemple). Sa directivité, par contre, présentait un avantage, les messages pouvant être difficilement interceptés par l'ennemi, à la différence des émissions radio.

Juste après l'entrée, la galerie principale fait une chicane pour parer aux tirs d'enfilade puis, desservant des locaux de service, aboutit à un premier grand casernement / poste de commandement.

Peu après cette salle, on parvient à un carrefour. A droite, un escalier ascendant d'une centaine de marches, raide à souhait et sans rampe (attention en redescendant !), aboutit à une courte galerie également en chicane, où l'on trouve des latrines et la deuxième entrée E2. Moins massive que E1, elle pouvait aussi servir d'issue de secours en cas de danger majeur, incendie ou invasion. En sortant par E2, on débouche sur un petit terre-plein donnant à gauche sur le vide. A droite, plus loin, une tranchée défilée permet de revenir sur l'arrière de la position fortifiée.

Revenant à l'intérieur de l'ouvrage, au carrefour cité plus haut, tournant le dos à E1, on trouve en face de soi une galerie qui après quelques mètres se subdivise en deux couloirs étroits desservant chacun une casemate exigüe (3) et (4). Toutes deux sont munies d'un créneau cuirassé pour mitrailleuse, «arrosant» le vallon adjacent de Rouéou.

De retour au carrefour, on trouve à droite une autre grande caserne, puis un escalier descendant qui se subdivise en deux branches,

Le spectacle qui s'offre à nos yeux est extraordinaire, envoûtant même ! Ce petit plateau où l'on trouve un oratoire restauré et d'anciennes baraques ruinées ayant sans doute servi jadis de camp de base aux bâtisseurs de ce nid d'aigle fortifié, sera le prétexte idéal à une pause reconstituante nous permettant de nous réhydrater, de prendre des photos où d'admirer le très beau paysage environnant tout simplement.

Encore un petit effort, le but est tout proche maintenant ! Il ne reste plus qu'à gravir le raidillon final dominant le Refrei à quelques 300 m (sans danger, mais éviter de trop regarder à droite !) et l'on parvient très vite à un petit col, au niveau d'une piste forestière. Celle-ci, à main droite, après quelques lacets, rejoint plus bas le torrent, le franchit sur un petit pont en béton, passe sur le versant opposé, décrit quelques lacets non loin d'une exploitation agricole (les granges de la Varna), puis rejoint beaucoup plus au Sud, le hameau de Morignole non loin de La Brigue.

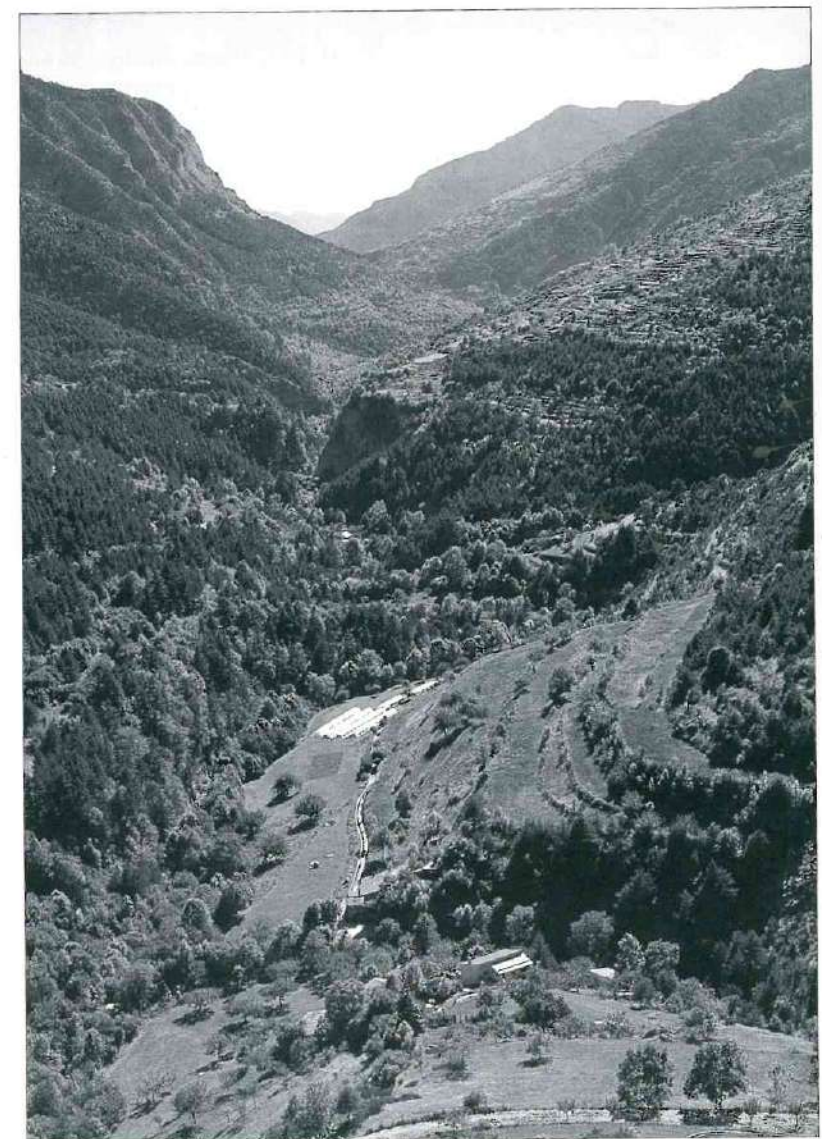
Peu après la grande ferme déjà citée, un chemin discret descendant sur la droite de la piste principale permet d'accéder en cinq minutes au gros ouvrage de la Varna (ex-italien lui aussi), encastré dans les barres rocheuses de Servia et qui est le pendant en rive gauche du Castel Tournou que nous allons explorer aujourd'hui.

Pour ce faire, il faut remonter sur l'arrière du massif et diriger nos pas vers un gros bloc bétonné qui est en fait l'entrée principale du fort. Ce dernier, tout comme celui de la Varna, faisait partie de la génération tardive des gros ouvrages sous béton du «Vallo Alpino», dont la construction se poursuivait encore en 1940. Pour le Génie italien, il s'agissait de l'«opera 243» (ouvrage n°243).

On ne voit à l'intérieur aucun vestige d'inscriptions techniques ni le moindre équipement (tuyaux, citernes, portes). Ce dédale bétonné et cuirassé n'a de toute évidence jamais été armé ni occupé par la troupe. Il est aujourd'hui, comme bien d'autres, ouvert à tous vents. L'agencement interne de cette taupinière montagnarde est, somme toute, assez classique et son exploration ne présente aucun danger, à condition comme toujours d'être bien éclairé, bien chaussé et d'être prudent. Il faut se méfier en effet de la présence dans les galeries de débris divers, et surtout des caniveaux dont les couvercles en ciment ont été déplacés ou cassés. Attention aussi : il fait frais dans les souterrains, environ 13° C.

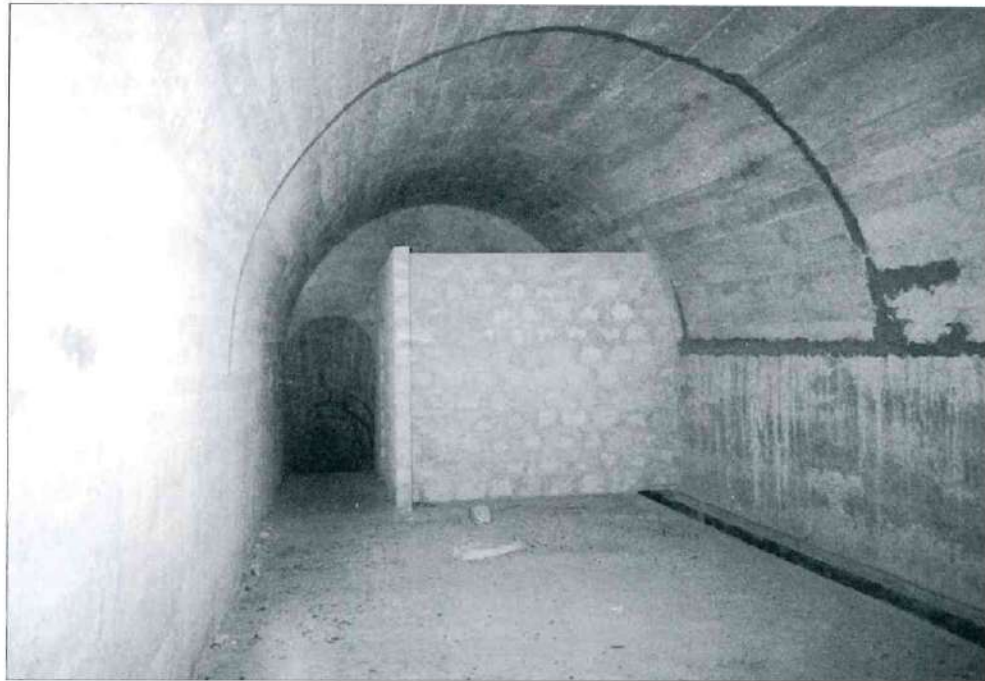
La forteresse comporte deux entrées (E1, E2). E1 est un gros bloc bétonné, presque en encorbellement sur le vide. Il devait y avoir une porte à l'origine (traces de gonds) et sans doute un dispositif de

Le vallon de la Pia, vu depuis le chemin montant au «Castèl Turnu».
Photo José Banaudo





L'intérieur du fort de Castel Tournou :
 - Ci-contre, l'issue de secours (E2).
 - Ci-dessous, le casernement (C2).
 - En dessous, la galerie conduisant à la casemate 4.
 Photos Yann Duvivier



prolongées chacune par une courte galerie donnant accès aux casemates (1) et (2) contrôlant la vallée de la Pia et les dessus de la Varna.

Comme on peut le constater, le gros oeuvre de cet antre de béton est encore en excellent état, près de soixante ans après sa construction. On ne constate aucun effondrement, ni même de fissures ! L'étroitesse des postes de tir contraste curieusement avec la carapace de béton coulé. Le Génie italien suppléait au manque de ferrailage des blocs par des épaisseurs monstrueuses de béton (voir les casemates de Peirafica) ; au contraire, la France, riche en fer, n'avait pas les mêmes problèmes.

Le retour à l'air libre va nous donner l'occasion de déjeuner. Nous l'avons bien gagné, après la rude grimpette depuis les granges de la Pia et l'intéressante visite des entrailles de Castel Tournou. Les ombrages ne manquent pas aux abords du fort. Depuis l'entrée E1, on a une vue splendide vers le Sud, notamment vers le village de Tende que l'on aperçoit au loin.

Pour le retour, deux solutions s'offrent au visiteur, suivant qu'il est un marcheur moyen ou un « accro » du godillot... On peut évidemment revenir en 1h00 environ par le même chemin qu'à l'aller, avec l'avantage de découvrir la vallée sous d'autres angles.

On peut aussi décider de varier le plaisir en descendant par la piste forestière dont il a été question plus haut. Remontant ensuite en rive gauche, passant près de la ferme de la Varna, il faut absolument s'arrêter quelques centaines de mètres plus loin dans un large virage à gauche qui constitue un véritable belvédère au dessus de l'à-pic vertigineux de la vallée du Refreï.

La pause est de rigueur, car le spectacle autour est grandiose. En face de nous, de l'autre côté du vallon, Castel Tournou que nous avons quitté une demi-heure plus tôt... Bien au-dessus, la chaîne montagneuse du Col de Tende, avec une vision furtive (aux jumelles) des superstructures du fort Pepin... A gauche, la vallée du Refreï comme vue d'avion...

Sans nous en douter, nous sommes sur le dessus de l'ouvrage de la Varna. En se penchant d'ailleurs un peu au dessus du précipice, on distingue au flanc d'abruptes barres rocheuses, une embrasure à trémie bétonnée. Cet ouvrage est plus compliqué que celui de Castel Tournou. Sachez simplement, avant d'y consacrer une visite plus approfondie lors d'une prochaine « virée », qu'il comporte deux entrées, trois casemates pour mitrailleuses, une casemate pour canon-obusier, un casernement, des locaux de service... le tout brut de bétonnage,



sans aucune finition comme son confrère d'en face. Des vestiges de casernement extérieur se voient encore en dessous des entrées.

Dans le virage où nous avons posé les sacs, un chemin balisé nous indique notre chemin de retour vers le fond du vallon. Cet agréable sentier descendant nous ramène finalement sur la petite route, un peu en aval des granges de la Pia où nous avons garé notre véhicule ce matin.

LA «PETITE HISTOIRE» DU HAUT PAYS

Parmi les lecteurs du «Haut-Pays», combien ne possèdent-ils pas dans leur grenier, leurs malles ou leurs tiroirs, des souvenirs de famille tels que vieux articles de journaux, photos, cartes postales, gravures, etc... Ces objets, qui paraissent parfois bien anodins ou d'une valeur strictement personnelle, peuvent représenter un intérêt exceptionnel pour l'histoire de nos vallées. Ils peuvent en effet rappeler des anecdotes ou des événements plus ou moins oubliés, voire même révéler des épisodes complètement ignorés de la vie du haut-pays.

Heureusement, certains lecteurs n'hésitent pas à nous prêter leurs «trésors» et à nous faire part de leurs découvertes, ce qui nous permet de présenter les documents exceptionnels de cette page. Nous espérons que cette publication encouragera beaucoup d'autres personnes à nous communiquer des souvenirs du même ordre, de manière à alimenter régulièrement cette rubrique.



LES DERNIERS PENITENTS DE BREIL

Comme dans l'ensemble des pays de tradition chrétienne de la Méditerranée occidentale (Péninsule Ibérique, Sud de la France et Italie), les confréries de Pénitents ont longtemps joué un rôle social très actif dans les vallées de la Roya et de la Bévéra. De nos jours, les «Blancs» et les «Noirs» maintiennent à Tende cette tradition vivace et authentique. Le sujet mérite à coup sûr un article et nous en profitons pour lancer un appel auprès de nos lecteurs, pour nous aider à réunir documents, photos et informations sur les confréries disparues ou encore existantes de nos vallées...

Dans de nombreux villages, le souvenir des Pénitents n'est plus maintenu que par leurs chapelles aux riches décors, les confréries elles-mêmes s'étant éteintes faute de renouvellement de leurs membres. C'est le cas notamment à Breil-sur-Roya, où ces deux vœux, aimablement communiqués par Madame Alexandrine BILLOIN née COLOMBANI, hélas disparue récemment, montrent des processions de la confrérie des Pénitents Blancs. L'une se situe en 1910 sur l'actuelle place Biancheri, avec un groupe rassemblé sous les bannières et lanternes processionnelles. L'autre, datée de la Toussaint 1930, montre une des dernières processions de la confrérie, dont on aperçoit le groupe de tête en robe blanche sur le Pont Supérieur.

UN CONGE MILITAIRE

M. André ROSTAGNI, de Breil, nous a confié un document original exceptionnel que nous reproduisons ici : il s'agit d'un «certificat de congé» délivré en 1848 à un des ses ancêtres à la fin de seize années de service dans l'armée royale piémontaise. Voici la traduction du texte, rédigé en Italien :

«Brigade de Cuneo, 8ème régiment. Congé absolu pour temps fini.

Nous, chevalier Sini, lieutenant-colonel, pour le commandant de ce régiment, avons donné licence absolue du service militaire au soldat Rostagni Antonio de la 7ème compagnie de dépôt, classe 1811, fils de Giacomo et de Luigia Revello, né à Breil, province de Nice, le 8 février 1811, et domicilié à Breil, province de Nice. Le même a reçu tout ce qui lui est dû à ce jour et pendant le temps qu'il a servi dans le régiment. Sous

les armes il a toujours eu une bonne conduite. Nous lui permettons donc de se retirer où il lui plaira le plus, en priant toutes les autorités civiles et militaires de le laisser librement passer et séjourner sans encombre. Et en foi de cela, nous avons signé le présent congé de notre main et lui avons fait apposer le timbre du régiment.

Signes distinctifs : taille 38 onces et demie, cheveux blonds, sourcils idem, yeux gris, front large, nez gros, bouche moyenne, menton carré, visage ovale, teint naturel.

Enrolement : le 7 janvier 1832 pour seize années dans le service provincial. Bataillon ou compagnie : 7ème fusiliers, 4ème bataillon. Qualité ou grades successifs : (simple) soldat.

Fait à Mondovi le 1er du mois d'octobre 1848».

CONTRASSEGNI, SERVIZI, E PROMOZIONI ESTRATTI DAL RUOLO MATRICOLA.			
NUMERO	CONTRASSEGNI	ARRUOLAMENTO	QUALITÀ GRADI SUCCESSIVI
1111			

Ont collaboré à cette rubrique Mme. Annick AST, MM. Michel BRAUN, Auguste FUOCHI, Roland GHERSI, Eric HOSPITAL, Jean HUBER, Patrick SASSI, François VIBOREL et les organismes suivants : Association des Amis du Rail, A Soucéta Briënca, Ar Tanturoulet, Ecole Départementale de Musique, Electricité de France, Ets. Claude, Foyer Rural de Saorge, France Télécom, Parc National du Mercantour.

ACTIVITES DU PARC DU MERCANTOUR

Depuis sa création en 1979, le Parc National du Mercantour a pour objectif d'installer dans chacune des vallées une Maison du Parc, associée à un ou plusieurs points d'information sur les lieux de forte fréquentation touristique. Dans la vallée de la Roya, cette politique s'est traduite par l'ouverture de bureaux de secteur dans un local désaffecté de la gare S.N.C.F. de St.Dalmas-de-Tende et l'ouverture en été de deux points d'information à La Minière et à Castérino. Parmi ces trois implantations, seul le chalet de La Minière a permis de réaliser une structure d'accueil offrant une image et des prestations de qualité. Les bureaux de St.Dalmas et le point d'information de Castérino, localisés dans des bâtiments à statut précaire, constituent seulement une solution d'attente.

Cet été enfin, les visiteurs découvriront le nouveau chalet d'information situé au coeur du hameau de Castérino. Les travaux de construction et d'aménagement devaient être achevés en juin. Traité dans un esprit architectural alliant modernisme et respect de typologie de anciennes constructions, ce chalet devrait devenir un point fort du réaménagement du site, voulu par la commune. Ces travaux qui auront duré trois ans, seront complétés cet été par un aménagement paysager des abords. L'année prochaine, la création d'un sentier botanique et d'interprétation clôturera définitivement le projet. Oeuvre d'entreprises locales, cette nouvelle structure fonctionnera en juillet et août, tenue par des hôtesses d'accueil principalement recrutées dans la vallée.

Le Parc National du Mercantour a également entrepris le déménagement des bureaux du secteur dans la future Maison du Parc à Tende. Cette maison, qui est l'ancienne «Villa Incis Nord» des douanes, située à proximité immédiate du Musée des Merveilles, devrait bientôt ouvrir ses portes, dès qu'un accord sera intervenu entre l'Office de Tourisme de la Haute-Roya et le Parc National du Mercantour, qui ont pour projet de se regrouper dans cette nouvelle structure d'accueil. A terme, ce projet vise à créer, en liaison avec le Musée des Merveilles, un grand pôle d'information et d'animation valorisant le patrimoine touristique, naturel et culturel de la Haute-Roya. Après une première tranche de restructuration interne, indispensable au fonctionnement du service, effectuée en 1996, l'effort sera porté cette année sur le traitement des façades dont la mise en couleurs devrait révéler la modénature «art-déco» de ce bâtiment. Là encore, tout comme pour le chalet de Castérino, le Parc National du Mercantour a fait appel à une maîtrise d'oeuvre et à des entreprises locales pour mener à bien ces réalisations. L'objectif de l'ensemble de ces aménagements vise à favoriser le développement d'un tourisme nature de qualité en Roya-Bévéra.

«ITINERIS» S'ETEND DANS LE HAUT-PAYS

Le téléphone mobile connaît depuis quelques années un important développement, essentiellement dans les zones urbanisées où trois opérateurs (France Télécom, S.F.R. et Bouygues Télécom) proposent de nombreuses options d'abonnements.

Mais attention : avant de faire son choix, il est important de savoir que le fonctionnement du téléphone mobile impose non seulement de disposer d'un combiné portable, mais aussi de se trouver à proximité (2-3 km) d'un site de réception exploité par l'opérateur correspondant à cet appareil. C'est pourquoi il n'était jusqu'ici pas toujours possible d'utiliser ce matériel dans l'arrière-pays, faute de sites de réception. «Itinérís», exploité par France Télécom, fonctionne depuis plusieurs

années à Valberg, Isola 2000, Auron et dans le Haut-Var, le réseau S.F.R. étant présent quant à lui à Isola 2000 et Valberg.

Dans l'est du département, «Itinérís» est en service à Sospel depuis le 18 décembre 1996 et à Breil depuis le 19 décembre 1996. L'ensemble de la Roya sera desservie pour la fin de l'année 1997. Ce nouvel outil, tout à fait remarquable, est donc en train d'équiper le haut-pays niçois, dont il va permettre de rompre un peu plus l'isolement.

Antenne de la station Itinérís de Breil-sur-Roya.
Photo France-Télécom



ROUTE NATIONALE 204

Toujours plus de trafic...

Les chiffres du trafic routier dans la vallée de la Roya sont en augmentation constante. Le tableau officiel ci-dessous, communiqué par les services de l'Équipement, donnent une idée de cette évolution. Ils confirment qu'il passe toujours plus de véhicules légers sous le col de Tende que sous le tunnel alpin du Fréjus (relation Turin - Lyon) !

Gorges de Saorge, la polémique

En septembre 1994, le Premier Ministre avait déclaré d'utilité publique les travaux de réalisation d'un nouveau tracé pour la route nationale 204 dans les gorges de Saorge. Ces travaux, financés en plusieurs tranches, devaient s'étaler jusqu'au-delà de l'an 2000.

L'association locale Roya-Expansion-Nature souhaitait par contre que soient réalisés, non pas deux tunnels en plusieurs étapes, mais un tunnel unique plus long dans des délais plus rapides. Les actions

POINTS DE COMPTAGE	PIENE PR 4,0313	LA GIANDOLA PR 10,000	TENDE PR 38,00
Trafic moyen journalier annuel			
1993	3235	4539	2741
1994	3212	4609	2575
1995	3374	4636	2645
1996	3670	4752	2693
Pourcentage (%) 96/95	+8,7	+2,5	+1,8
Trafic journalier les dimanches d'été			
1993	8847	8909	8811
1994	8795	11415	8477 *
1995	8825	11350	8145 *
1996	9711	11619	8835
Trafic journalier de pointe le 14 juillet 1996			
1996	11289	13583	10929

(*) (**) (***) : notes en page suivante.

juridiques engagées par cette association ont entraîné une décision du conseil d'Etat français en date du 9 décembre 1996, prononçant la nullité de la déclaration d'utilité publique des dits travaux. La procédure va donc reprendre, et prochainement des registres d'enquête publique seront à nouveau ouverts dans les différents villages de la Roya afin de permettre à chacun de s'exprimer. Il faut souligner que l'absence d'une politique volontaire et cohérente de modernisation de la R.N. 204 avait déjà été dénoncée dans le passé par plusieurs associations telles que «Via Europae» créée par Charles Botton en 1988, ou «Revivre à Fontan».

Le 7 février dernier le Directeur Départemental de l'Equipement s'est déplacé à Breil sur invitation des élus pour donner son sentiment sur l'arrêt des travaux, dont il a accusé les animateurs de l'association R.E.N. d'être responsables de la suspension. Les présidents des associations locales (R.E.N., «Via Europae») ont pour leur part reproché à l'administration son manque de dialogue et de concertation avec la population, ainsi que la modestie des crédits prévus ces prochaines années pour la modernisation de la R.N. 204.

(*) Il faut noter que le tunnel du Col de Tende a été fermé la nuit de septembre 1994 à décembre 1995, sauf durant le plein été, ce qui explique en partie la baisse du trafic enregistré au Col de Tende en 1995.

(**) Les poids lourds représentent environ 3 à 6 % du trafic du Col de Tende suivant les périodes de l'année.

(***) Le trafic ferroviaire en transit en gare de Limone a été d'environ 500.000 personnes, dont 14 % autres qu'Italiens. La majorité de ces voyageurs effectuaient un transit entre le Piémont et la Ligurie. Le chiffre moyen de 1396 voyageurs par jour, tout à fait honorable, recouvre par contre de grosses disparités, entre les jours de semaine en automne qui ne voient passer que 200 à 300 voyageurs et les week-ends d'été où leur nombre peut être de dix à quinze fois supérieur.

ASSOCIATION SANCTA-MARIA-IN-ALBIS A BREIL

L'assemblée générale de l'association s'est tenue le 15 mars 1997 à Breil. Le président, M. Jean Huber, a informé les membres des principaux travaux en cours, en particulier ceux concernant la réfection de la toiture de l'église. L'association n'est pas impliquée financièrement dans l'opération de mise hors d'eau des toitures, qui concerne le gros oeuvre et dépasse ses moyens financiers. Cependant, elle se propose d'y participer à hauteur de 50.000 francs, qu'elle a provisionnés, compte tenu de l'importance de ces travaux et des dégâts causés par les infiltrations massives d'eau de pluie, suite à l'alerte donnée par la mairie en septembre 1992.

Les travaux de la première tranche (toits secondaires sud) ont commencé en novembre 1996. La nouvelle couverture comporte des plaques ondulées en fibrociment recouvertes de tuiles, dans les rigoles concaves des tuiles romaines neuves collées, et sur la partie convexe des tuiles romaines anciennes scellées au mortier. C'est certainement une bonne solution, avec deux étanchéités superposées, mais elle est coûteuse en matériaux et main d'oeuvre. La seconde tranche (toitures secondaires nord) suivra immédiatement l'achèvement de la première. Le calendrier est moins précis pour la dernière tranche : la révision de la grande toiture nef-choeur.

Quand l'étanchéité sera enfin assurée, il faudra progressivement remédier aux dégâts des eaux, et notamment à la réfection des fresques en grande partie détruites du transept sud. Mais c'est une autre histoire, car il faudra d'abord attendre plusieurs années que les murs et les voûtes sèchent.

Depuis la fin de l'année 1992, l'association Sancta-Maria-in-Albis s'est largement impliquée dans le lancement et le financement de la restauration du buffet de l'orgue, une expertise ayant révélé sa nécessité et son urgence. La commune de Breil, de son côté, a mené avec diligence les procédures indispensables, compte tenu du fait que ce buffet, un des plus remarquables du Comté de Nice, est classé. La maîtrise de l'ouvrage revient donc à l'Etat, en l'occurrence la Direction Régionale de l'Action Culturelle à Aix-en-Provence.

Depuis près de dix ans déjà, l'état du retable peint sur bois de la chapelle Saint-Pierre (XV^{ème} siècle), comme celui de ses fixations au mur, inquiètent les membres de l'association. Ceux-ci pensent qu'il est nécessaire de le déposer, pour expertise et restauration éventuelle, car le bois est pourri, au moins à la base. Mais -et là nous sommes en plein Courteline- le retable, classé, relève de la direction du Patrimoine et les fixations au mur de celle de l'Architecture..!

Depuis des années, l'association propose de déposer le retable par ses propres moyens, ou du moins de remplacer les vieilles ficelles de fixation. Un refus lui est opposé, pour des raisons certes valables de responsabilité et d'assurance. De récentes et importantes infiltrations de pluie ont remis au premier plan le problème, mais jusqu'à ce jour, les deux services ont décidé, d'un commun désaccord, qu'il était urgent de ne rien faire... Heureusement, l'association n'a pas attendu pour mettre en place une protection provisoire en feuilles de plastique, sans que l'autorisation lui soit donnée, ou plutôt refusée...

Pour tous renseignements sur l'association Sancta-Maria-in-Albis, s'adresser au président : M. Jean Huber, quartier La Croix, 06540 Breil-sur-Roya. Cotisation annuelle 100 francs.

ASSOCIATION DES AMIS DU RAIL, USAGERS ET DEFENSEURS DE LA LIGNE NICE - SOSPEL - BREIL - CONI

L'assemblée générale de l'association s'est tenue le 5 avril 1997 en présence d'une cinquantaine de participants. Après l'allocution de bienvenue, le président Germain Nallino a fait observer une minute de silence à la mémoire des amis disparus, dont le président fondateur Jean Pionchon.

Le rapport moral, incluant deux années d'activités, fait état d'avancées connues, mais de nombreux problèmes subsistent. Sur la ligne Nice - Sospel - Breil - Coni, l'association constate la «panne» des travaux de modernisation, pourtant prévus et financés depuis longtemps. Des problèmes géologiques à Peille et Sospel entraînent des ralentissements qui occasionnent des retards chroniques aux trains, provoquant la rupture des correspondances à Nice. Certains horaires de dessertes sont mal adaptés ; la capacité en places offertes des autorails X-2200 en service est insuffisante, il manque du matériel de transport ; certaines gares sont ouvertes mais n'offrent pas les services attendus par les usagers ; elles sont dans un état de vétusté qui nécessite leur réfection.

Ces derniers mois, on a remarqué le retour fréquent sur la ligne des anciens autorails X-4500, les X-2200 modernes étant alors en révision ou utilisés sur la côte lors de pointes de trafic, pour le Grand Prix de Monaco par exemple. L'on vient d'apprendre également que l'automoteur T.E.R. «du futur» X-72500 (présenté en gare de Breil il y a quelques années), ne viendra pas sur la ligne Nice - Breil - Tende : le conseil régional a préféré le réserver aux liaisons Marseille - Briançon et Marseille - Avignon. Ainsi, la ligne de la Roya sera la seule de toute la région Provence-Alpes-Côte d'Azur à ne pas se voir attribuer du matériel moderne...

Le conseil d'administration de l'A.A.R. a été élu à l'unanimité. Il comporte 18 membres, avec un bureau ainsi constitué : président G. Nallino, vice-président G. Ménager, trésorier M. Despinoy, trésorier adjoint J. Dautrevaux, secrétaire G. Weil, secrétaire adjoint J.-P. Daumas, autres membres P. Albano et J.-P. Philippon.

Vous pouvez soutenir les efforts de l'association en rejoignant les quelques 300 adhérents actuels : Association des Amis du Rail, boîte postale 184, 06004 Nice Cedex 01. Cotisation 85 ou 100 francs.

*Ce moderne autorail commandé par la région Provence-Alpes-Côte d'Azur circulera dès l'année prochaine sur les lignes régionales au départ de Marseille. Sa venue sur la ligne Nice - Tende - Turin, contrairement à ce qui avait été annoncé le 18 septembre 1993, est abandonnée. Cette décision et le report (provisoire ?) des travaux de modernisation de la ligne Nice - Breil annoncé par le directeur régional S.N.C.F. lors de sa venue à Breil le 7 juin 1997, donnent de nouvelles inquiétudes aux défenseurs de la ligne Nice - Coni...
Photo Eric Hospital*



ELECTRICITE DE FRANCE

Grandes manoeuvres dans la Roya

Le 6 février dernier s'est tenue à St.Dalmas-de-Tende une réunion d'information organisée par E.D.F à l'intention des acteurs socio-économiques de la vallée. Son but était de les informer sur le déroulement, programmé pour 1998, de la visite décennale avec vidange de la retenue des Mesce.

Un barrage n'est pas inerte ; il vit, il faut donc le surveiller et vérifier que son évolution soit normale. Des appareils de mesure de pression (piézomètres), de verticalité (pendules) et de fuites (mesure de débits) sont implantés dans le corps du barrage et permettent en permanence et à distance de connaître l'état de santé de l'ouvrage. D'autre part, des vérifications sont effectuées par les services de l'Etat : une visite annuelle a lieu, retenue pleine, avec le contrôle de l'ensemble des organes d'évacuation et du génie civil.

Une visite décennale, obligatoire, permet de contrôler l'état des parties immergées après vidange totale de la retenue. Dans le cas présent, la période d'assec sera mise à profit pour exécuter des travaux de réfection du parement amont, difficiles et coûteux à réaliser sous l'eau. Le dossier définitif de ces travaux est en cours d'élaboration, car des études de reconnaissance ont été faites (décolmatage du réseau de drainage), dont les résultats ne sont pas encore connus. Il faudra cependant plusieurs semaines pour réaliser ces travaux.

Initialement, la vidange du barrage des Mesce dans le cadre de l'inspection décennale était prévue en 1997. E.D.F. devrait réaliser en 1998 les travaux suivants sur le barrage :

- remplacement des hausses mobiles par un seuil latéral libre,
- recalibrage du chenal d'évacuation des crues,
- réfection éventuelle de l'étanchéité du parement amont.

La D.R.I.R.E. régionale a donc accordé à E.D.F. une dérogation pour réaliser cette vidange en 1998, de manière à pouvoir effectuer

l'ensemble des opérations la même année.

Les services de S.I.M. Béziers doivent bâtir le dossier d'incidence dans lequel sont inscrits notamment tous les résultats des analyses physico-chimiques de l'eau ainsi que des mesures de la sédimentation de la retenue.

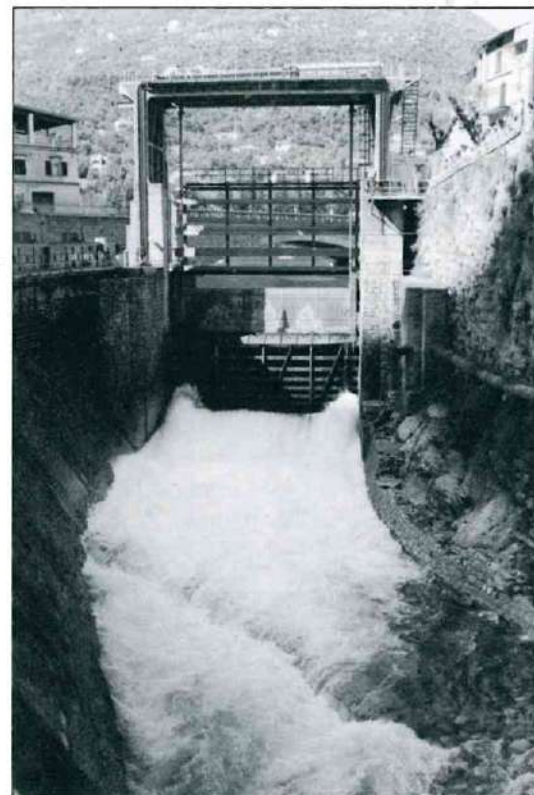
La vidange débutera en turbinant les premiers mètres cubes jusqu'au niveau de la prise d'eau, puis la vidange se poursuivra par l'ouverture de la vanne de fond. L'évacuation des sédiments sera totalement maîtrisée en contrôlant la vitesse d'évacuation du culot ; a priori, dans le cadre de la vidange des Mesce, le volume de sédiments reste faible et le taux de matière en suspension ne sera pas supérieur à celui rencontré lors d'une crue.

Certains participants soulèvent la question des débits en rivière durant la période d'assec ; les soutiens de débit, en l'occurrence pour les activités de canoë-kayak ne pourront plus être assurés. Les débits resteront les débits naturels des différentes rivières.

Si les travaux d'étanchéité du parement amont ne sont pas nécessaires, la vidange totale de la retenue devrait être réalisée en septembre 1998 ; dans le cas contraire, cette vidange serait avancée vers le mois de juin 1998. Il sera important de connaître suffisamment tôt la date de la vidange et sa durée liée à la période des travaux, pour que chacun prenne ses dispositions. Au vu des vidanges passées, il est peu probable que l'impact de la vidange aille au delà du confluent Bionia-Roya ; en tout état de cause cela ne dépassera pas la retenue de Breil.

D'autre part, le jeudi 24 mars 1997, dans le cadre d'exercices de sécurité, E.D.F. a procédé à une ouverture du barrage de Breil avec vidange du lac.

Pour plus de renseignements sur la production hydroélectrique de la vallée de la Roya, consulter le numéro 18 du magazine «Le Haut-Pays» et l'ouvrage «Les barrages du soleil» aux Editions du Cabri.



L'ouverture des vannes d'un barrage est une opération toujours spectaculaire... Les curieux étaient donc nombreux sur les bords du lac de Breil, le jeudi 24 mars 1997...!

Photos Michel Braun



Alain Derez, auteur de livres pour enfants, animant l'atelier «Ecrire, Imprimer, Illustrer» à Saorge, lors de la 10^{ème} fête du livre pour enfants. Photo Foyer Rural de Saorge

LA 10^{ème} FÊTE DU LIVRE POUR ENFANTS

Pour la dixième année consécutive, la Fête du Livre pour Enfants s'est déroulée dans la Vallée de la Roya du 15 au 19 mai. Comme l'an passé, les communes de Breil sur Roya, Saorge et Tende accueilleraient cette manifestation particulièrement originale en milieu rural. A l'initiative du Foyer Rural de Saorge, les associations organisatrices groupées dans un collectif, avec l'aide de la Médiathèque Départementale et de la Direction Régionale de l'Action Culturelle, proposaient au public, sur différents lieux, des expositions sur le thème de «L'art dans la littérature enfantine».

A Breil-sur-Roya, les 15 et 17 mai, dans la chapelle Ste.Catherine, la Bibliothèque Municipale, l'Association des Parents d'Elèves, l'Office du Tourisme, avec la participation de l'association Formes et Couleurs, offraient différentes animations très suivies par les jeunes du village. En particulier l'atelier sur la reliure, dirigé par Michel Avenet de la Médiathèque Départementale, a permis aux enfants de réaliser divers objets. De leur côté, Jean Princivalle (éditions de l'Armourier), Gilbert Casula (auteur) et Alain Derez (artiste et parrain de la manifestation) proposaient aux écrivains en herbe des ateliers d'écriture, d'illustration et d'impression qui leur permettaient de réaliser de A à Z le parcours initiatique du livre. Jean Sicardi, auteur entre autres de «La Carrile», présentait son dernier ouvrage «Le Jas des Terres Longues». De nombreux exposants tels que les éditions Larousse, la librairie Jean Jaurès, l'école primaire de Breil, l'association Formes et Couleurs, pour n'en citer que quelques uns, enrichissaient cet environnement culturel.

A Saorge, outre les expositions de la Médiathèque Départementale, celles des oeuvres originales d'Alain Derez, les affiches des 10 ans de Fête du Livre, des ouvrages d'art prêtés par la fondation Maeght, tenaient lieu de décor, du 16 au 19 mai, à des rencontres et des animations particulièrement appréciées. Jean Sicardi, à travers le thème de l'immigration italienne, allait faire découvrir à son auditoire la saga d'une famille piémontaise. La maison d'édition Acta-Plus permettait aux enfants intéressés de devenir le héros de différents ouvrages mettant à la portée de tous le livre personnalisé. Evelyne et Xavier Péretti, d'Ambulivres, mettaient à disposition des visiteurs un choix large et varié d'ouvrages. Les ouvrages d'Alain Derez, de Gilbert Casula, de Jean Princivalle et de nombreux autres écrivains, venaient enrichir l'éventail des oeuvres proposées. Le stand des collections Larousse ou celui de la librairie Jean Jaurès n'étaient pas moins fréquentés. Durant cette période, de nombreuses animations tournées en priorité vers le jeune public présentaient différentes approches du livre. Alors que le jeudi 15 mai, Jacques Drouin de l'E.M.A.L.A., service du C.D.D.P., accueillait les enfants des écoles de Fontan et de Saorge pour une présentation de Pef, auteur et illustrateur de livres pour enfants, une mini conférence sur la réalisation de son livre «Baptiste ou le secret des Merveilles», de l'écriture à l'édition, les enfants ont pu mieux appréhender les différentes étapes de l'élaboration d'un ouvrage. Le vendredi, une cinquantaine d'enfants partaient en

autobus pour une journée au château de Mouans-Sartoux. Espace d'art concret et Ecomusée allaient tour à tour permettre aux élèves de découvrir un des aspects de l'art contemporain, où architectes et plasticiens cherchent dans un souci minimaliste à imaginer les musées du futur. Les trois animateurs, avec professionnalisme, allaient aider les jeunes ruraux dans une approche parfois ardue mais toujours enrichissante de ces oeuvres et des démarches de leurs auteurs. Mado, une Mouansoise de souche, animatrice bénévole de l'Ecomusée, avec le langage du coeur, fit découvrir à nos «pichouns» la richesse de la vie d'autrefois. Comme à Breil, Michel Avenet, Jean Princivalle, Gilbert Casula et Alain Derez allaient captiver dans des ateliers très suivis, un nombreux public. Les réalisations, tant en reliure qu'en écriture, illustration et impression, par leur qualité et leur diversité méritent d'être soulignées. Une soirée conviviale réunissait la Scuola de Berre et l'Atelier chant choral du Foyer Rural de Saorge, toutes deux dirigées par Gael Princivalle, chanteur du Corou, avec la présence de Michel Bianco et de quelques chanteurs de sa formation qui avaient fait l'honneur de leur visite, donna à cette rencontre un cachet particulier. Un «baleti» improvisé sur des airs traditionnels joués par des musiciens locaux permit aux amateurs d'esquisser quelques valses, courantes, polkas et autres danses anciennes. Le spectacle «C'était écrit» présenté par les jeunes de la troupe Quartier Libre, sous la direction de Béatrice Mazalto, chorégraphe niçoise, fut longuement applaudi. Les conteurs de l'Association «Contes d'ici et d'ailleurs» clôturaient cette manifestation le lundi après-midi.

A Tende, l'atelier de J.N. Fessy ainsi que l'atelier avec J. Princivalle, G. Casula et Derez ont connu un assez bon succès. Manon Avram avait réalisé une très belle exposition de photos sur le nord du Mali, prises au cours d'un voyage réalisé au mois de février avec d'autres membres du Foyer Rural de Tende. Un spectacle en italien «La Tosca» et un spectacle «Mimosa» donné par la Compagnie Caméléon (jeunes acteurs de la vallée et d'ailleurs) ont ravi le public présent. Tout au long de ces journées, un stand artisanal au profit de Soeur Emmanuelle a été tenu.

De par la qualité des expositions, des animations et des ouvrages présentés, le cru 1997 a dignement fêté les dix ans d'une fête qui occupe une place méritée dans les grandes manifestations valléennes. Outre les différents bénévoles des associations concernées et qui méritent tous, dans cette période particulièrement difficile, nos félicitations et encouragements, il faut noter la présence de Mme. Beloeil, conservateur de la Médiathèque Départementale ; Mme. Anne Lacour, C.T.P. à la D.R.J.S. ; M. Paul Silici, maire de Saorge ; et des élus locaux intéressés par les efforts engagés contre l'illettrisme.

Le spectacle «C'était écrit...» présenté par les jeunes de la troupe Quartier Libre, sous la direction de Béatrice Mazalto, chorégraphe niçoise, fut longuement applaudi. Photo Foyer Rural de Saorge





Les 26 et 27 mars dernier, un exercice de secours mettant en oeuvre plus d'un millier de pompiers provenant de nombreux départements français a été organisé dans la partie est des Alpes-Maritimes : pays mentonnais, vallées de la Bévéra et de la Roya. Le thème de cet exercice était une opération de sauvetage de grande envergure à la suite d'un tremblement de terre. On voit ici une des antennes mobiles de secours installée sur la plateforme de la gare de Breil.
Photo Patrick Sassi

LES TRADITIONS A L'HONNEUR A BREIL

L'association «Ar Tanturoulet», qui s'emploie au maintien des traditions breilloises, a organisé le 8 décembre 1996 une exposition d'objets usuels d'autrefois, présentée de façon attrayante avec indication du nom breillois de ces objets. Cette exposition sera renouvelée cet été les 26 et 27 juillet. Au printemps, une fête de l'olive - malheureusement contrariée par la météo- a été organisée, pour montrer la fabrication de l'huile suivant la méthode traditionnelle authentique.

Une autre manifestation particulièrement originale a été mise sur pied par «Ar Tanturoulet» à l'occasion de la messe du Vendredi Saint. Durant cette période, les cloches des églises sont muettes et autrefois, il était de tradition de les remplacer en agitant des crécelles. A Breil, celles-ci se présentaient sous la forme de planchettes de bois munies d'un battant métallique, appelées «ténèbres», dont l'usage s'était perdu depuis une quarantaine d'années. Heureusement, ces curieux objets avaient été conservés par des familles, ce qui a permis cette année d'annoncer la messe du Vendredi Saint au son des «ténèbres». Une autre association particulièrement active, «A Soucéta Briïénca», centre culturel breillois, organise deux excursions au mois d'août : le samedi 2 un pique-nique à la chapelle de St. Antoine-Ermite et le mardi 5 un pèlerinage à Notre-Dame-des-Grâces, avec messe et dégustation de la «crichente» traditionnelle. Contact : A Soucéta Briïénca, quartier La Croix, 06540 Breil-sur-Roya.

LE HAUT-PAYS EN MUSIQUE

Créée en 1984 à l'initiative du département et des communes concernées, l'Ecole Départementale de Musique des Alpes-Maritimes couvre désormais la majeure partie de la « zone de montagne », soit plus de 80 % de la superficie du département.

Ses objectifs :

- Donner la possibilité aux enfants et aux adultes du haut et moyen pays d'étudier et de pratiquer la musique dans les meilleures conditions, comme à ceux du littoral.
- Assurer une initiative musicale par la mise en place des « Jardins Musicaux » (enfants de 4 à 6 ans) et par des interventions en milieu scolaire (école primaire).
- Proposer aux habitants des concerts donnés par les professeurs de l'école et des auditions publiques d'élèves, apportant ainsi une richesse culturelle supplémentaire à la vie locale.
- Offrir aux associations musicales locales, une infrastructure de conseil et de soutien.

L'enseignement musical :

Les cours sont assurés par des professeurs de haut niveau, recrutés

sur concours national. L'Ecole Départementale de Musique offre dans les vallées de la Roya et de la Bévéra un large éventail de disciplines et d'instruments :

- Jardin Musical pour les enfants de 4 à 6 ans ;
- Formation Musicale, obligatoire pour les élèves instrumentistes ;
- Pratique d'instruments : trompette, trombone, orgue, violon, guitare, accordéon, piano, clavier électronique, s'y ajoute la pratique de la musique traditionnelle avec les ateliers de fifres ;
- Atelier vocal ;
- Classes d'ensembles permettant aux élèves de se produire en public.

Les centres d'enseignement sont Tende, Breil-sur-Roya et Sospel.



Quelques activités de l'association breilloise «Ar Tanturoulet»... Ci-dessus, le groupe actionnant les «ténèbres» du Vendredi Saint et ci-dessous l'exposition d'objets usuels d'autrefois : ustensiles de cuisine, lampes, lanternes et fers à repasser.
Photos Auguste Fuochi



Rentrée scolaire 1997-1998 :

Les inscriptions pour la rentrée de 1997-1998 sont d'ores et déjà ouvertes. Les dossiers d'inscriptions peuvent être retirés, soit au siège de l'Ecole Départementale, soit dans les mairies. Il est rappelé que les élèves (enfants ou adultes) reçoivent une heure de cours instrumental par semaine (groupes de deux à trois élèves) et une heure de formation musicale obligatoire (groupes d'environ quinze élèves). Les cours ont lieu le soir, après la scolarité d'enseignement général. Ils peuvent également être dispensés le mercredi ou le samedi, en tenant compte des éventuelles contraintes locales spécifiques (ski, etc). Les droits d'inscription pour la prochaine année scolaire sont fixés à 1 080 francs pour les enfants dont les communes participent au fonctionnement de l'Ecole Départementale de Musique. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à l'Ecole Départementale de Musique des Alpes-Maritimes, 38 avenue Paul Montel, Cité des Moulins, Bât. 38, Esc. 48, 06200 Nice. Téléphone 04 93 83 60 40 et 04 93 83 97 29.

ACTIVITES SPORTIVES A FONTAN

La section de Fontan de l'I.F.C. (International Football-Club de Nice) organise cet été et cet automne les activités suivantes :

- En juillet et août : tennis de table ;
- Le 14 septembre : course pédestre Fontan - Saorge ;
- Le 11 octobre : assemblée générale et apéritif de fin de saison.

Contact : Mme. Annick Ast, quartier du Vallon, 06540 Fontan.

COLLOQUE SUR LE COMTE DE VINTIMILLE

Le Comté de Vintimille a disparu il y a bien longtemps et son territoire est aujourd'hui partagé entre la France et l'Italie. Les descendants des comtes de Vintimille ont quelquefois changé de nom depuis qu'ils ont quitté leur terre pour le Comté de Nice, la Provence, la Ligurie et la Sicile. Le souvenir de la famille Lascaris, devenue la « fedelissima » de la Maison de Savoie, demeure dans les vieilles pierres de nos rivages et de nos montagnes. La Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais organise un colloque autour de ces deux thèmes du Comté et de la famille comtale de Vintimille. Il aura lieu les 11 et 12 octobre à Menton, palais de l'Europe, avenue Boyer, avec la participation de nombreux spécialistes, parmi lesquels deux collaborateurs de notre revue : Don Nino Allaria-Olivieri, archiviste diocésain de Vintimille, et Marc Ortolani, de l'université de Nice.

Contact : Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais, 3 rue Longue, 06500 Menton. Tél. 04 92 10 14 92.

Professeurs

Alain PORRO
Arnaud PARTCHAM
Bruno MOREL

Christian TOURNAIRE

Frédérique PY

Pascal POLIDORI
Philippe BAUDRY

Régine CAPELLE

Robert DELAUDE

Vincent GIRARDOT

Cours

Fifre
Guitare
Clarinette
Ensemble bois
Saxophone
Ensemble cuivres
Trompette
Atelier vocal
Chant choral
Jardin musical
Guitare
Accordéon
Clavier électrique
FM - IM1
FM - IM2
FM - IM3
FM P/E
Piano
FM adulte
FM- IM1
FM- IM2
FM- IM3
Violon
Orgue
Piano



Dans le haut-pays, des centaines de jeunes se consacrent aux plaisirs de la musique et du chant...

Ci-contre, la chorale Roya-Bévéra en concert à l'église Sancta-Maria-in-Albis à Breil. Au fil des années, cet ensemble a acquis une maîtrise remarquable sous la direction de son professeur, Mme. Frédérique Py.

Photos Auguste Fuochi & Ets. Claude - Menton

COURRIER DES LECTEURS

«En ce qui concerne le Haut-Pays n° 11, je l'ai lu avec beaucoup de plaisir (...) Dans l'article relatif aux frontières entre l'Italie et la France, il y a une chose qui m'a étonné et c'est la raison de mon courrier. Quand l'auteur de l'article fait mention de l'Italie qui a déclaré la guerre à la France en juin 1940, il n'a pas parlé du report de la frontière de Paganin à Fontan au quartier Ambo. Le village de Fontan avait été annexé à l'Italie et pendant trois ans il était devenu un village italien. Les commerces étaient ravitaillés par l'Italie, leurs enseignes étaient écrites en Italien et c'était la lire qui avait cours. L'école elle-même était italienne avec un instituteur italien. Moi-même qui avais 6 ans en 1940, j'ai appris à lire et à écrire en Italien. Et pendant 3 ans, il en a été ainsi. Nous étions même habillés en tenue de jeunes fascistes avec instruction militaire tous les samedis. La frontière se situait à l'emplacement exact de la route du Caïros. Une baraque en bois avait été construite pour abriter les carabiniers. La douane se trouvait un peu plus loin au lieu-dit Pont de Campanèt. Les Français, eux, avaient été installés à l'emplacement de l'usine de mise en bouteille de l'eau de Fontan où, là aussi, une baraque en bois avait été construite. Mais peut-être que tout ça sortait du sujet concernant le rattachement à la France de Tende et La Brigue ? Quoi qu'il en soit, je tenais à vous le faire savoir».

François BARBIERI - St.Laurent-du-Var

«C'est toujours avec grand plaisir que je lis votre revue du Haut-Pays. Aussi, je tiens à vous signaler un détail peu connu, et auquel vous n'avez sans doute pas accordé d'attention en reproduisant dans votre n° 36, page 4, la jolie photo de l'intérieur de la Chapelle Ste.Anne, au Castou de Saorge.

En effet, la fresque qui figure au-dessus de l'autel est sommée par le Tétragramme divin hébraïque (i.e. les quatre lettres formant le Nom de Dieu, tel qu'Il le révéla à Moïse), mais celui-ci est écrit à l'envers ! En effet, l'écriture hébraïque (comme d'autres écritures sémitiques) s'écrit de droite à gauche et les quatre lettres devaient donc figurer dans cet ordre :



alors que l'artiste, qui connaît visiblement très bien cette écriture sacrée (si l'on se base sur la forme par ailleurs assez datée des caractères) l'a pour quelque raison inconnue écrite dans le sens inversé (soit celui de l'écriture occidentale, de gauche à droite) :

יהוה

Cela ne peut guère provenir d'une lecture fautive, qui eut été faite à partir d'un cliché négatif (inversé) ou comme on pourrait dire, avec un «effet de miroir» comme cela se produit parfois dans certaines reproductions d'oeuvres d'art, tournant par exemple vers la droite, ce qui sur l'original l'était vers la gauche : même si cet artiste avait eu entre les mains une reproduction ou un cliché de ce genre (pris d'un autre tableau, et sur lequel par exemple il aurait copié le Nom) les caractères hébraïques y auraient figuré réellement renversés, et le Tétragramme :



...serait devenu :

חזח

...et non :

יהוה...

De plus, la forme des caractères est visiblement plus ancienne que l'utilisation comme toute récente de clichés servant à la reproduction de tableaux anciens -lesquels étaient primitivement reproduits par

gravure (généralement sur cuivre ou sur pierre lithographique) gravure pour laquelle le graveur et surtout l'éditeur n'auraient jamais laissé passer une telle «bévue».

Il reste évidemment une solution, mais qui ne saurait satisfaire les esprits «éclairés» de notre temps : ce serait que l'artiste (ou quelqu'un qui aurait habilement retouché son oeuvre à une époque plus récente) ait voulu commettre une sorte de sacrilège en inversant le Nom divin -ce qui correspondrait bien à certaines tendances de milieux «occulistes», au sens très large du mot... Encore faut-il, pour cela, préciser que le Tétragramme comporte un sens puissamment allégorique, chacune de ses lettres ayant une valeur et un sens mystiques affirmés, bien connus des kabbalistes juifs et chrétiens. La signification mystique d'ensemble du Nom est liée (en gros) à une «dynamique» de l'oeuvre divin, c'est-à-dire au sens de la procession des hypostases. Cette glose s'est trouvée renforcée et explicitée depuis l'ère chrétienne par le fait que Nom de «Yeshoua» (malencontreusement traduit en français par Jésus) comporte les mêmes quatre lettres, et dans le même ordre -mais enrichi par l'insertion d'une cinquième lettre en leur milieu, la lettre «shin» :

ש

qui symbolise, selon la kabbale chrétienne, la divino-humanité du Messie.

Le tracé même de cette dernière lettre, unique dans l'alphabet hébreu, est très visiblement trinitaire.

Pour revenir au Tétragramme originel, la dynamique trinitaire émanant de l'ordre des lettres qui s'y trouvent est généralement interprétée selon l'Histoire (ou si l'on préfère, le temps) comme signifiant le redoublement de l'action de l'Esprit (la lettre «hè», typiquement évocatrice du souffle originel) lors de la Création, puis après la Pentecôte -à partir de l'origine absolu, qui est dans le Père (la lettre «yod», la plus petite de tout l'alphabet, celle du reste que le Christ a nommément citée en disant que «pas un yod ne serait retranché dans toute la Loi») et de la mission du Fils (la lettre «waw», dite aussi «la crosse du berger» dans le Talmud, et qui figure assez bien une sorte de «grossissement visible» du yod du Père). Sans vouloir entrer dans une étude qui a déjà donné lieu à des tomes d'exégèse de la part de certains rabbis, comme de certains des pères orientaux de l'Eglise, on comprend que des occultistes «noirs» puissent s'attacher à en inverser le sens ou à le retourner, par exemple au profit de célébrations sataniques comme les célèbres «messes noires». Une telle supposition pourrait d'autant plus se justifier que la situation isolée (en tout cas non gardiennée en général) de cette chapelle, qui n'a pas à ma connaissance de célébrant attiré, pourrait facilement avoir tenté certains adeptes des sciences occultes dans le passé : il n'en a jamais manqué, hélas, pas plus dans le pays niçois qu'ailleurs !»

Mario VINCENT - Saorge

«Votre question relative à l'inscription hébraïque nous plonge, les groupes de recherches et moi-même, dans la perplexité. Néanmoins, plusieurs éminents collègues me suggèrent la réponse suivante. L'inscription est peut-être écrite à l'envers pour que Dieu puisse la voir à l'endroit. En effet, on trouve dans divers châteaux royaux le monogramme de François 1er inscrit selon ce procédé. Dans sa très grande modestie, le Roi très Chrétien, voulait que le Très Haut puisse voir le nom de son serviteur à l'endroit»...

Yves HIVERT-MESSECA - Rambouillet

UN APPEL AUX LECTEURS SOSPELLOIS !

En vue de la réalisation d'un article sur le monument aux morts de Sospel, un de nos collaborateurs recherche tous documents, lettres, photos ou anecdotes sur la participation des Sospellois à la Première Guerre Mondiale. Vous pouvez nous communiquer des copies ou nous prêter des originaux qui, bien entendu, seront restitués après reproduction. S'adresser à la revue «Le Haut-Pays».

BIBLIOGRAPHIE

* **FETES DE PROVENCE**, par Serge Bec et Laurent Giraudou, aux Editions Edisud. Un livre de 160 pages, format 24 x 32, abondamment illustré en couleurs.

En Provence, les jours tournent autour du soleil et les saisons en sont les boucles souvent violentes dans leurs frimas, leurs canicules et leurs orages. L'homme de Provence célèbre ce cycle éternel qui ordonne le travail de la terre et les plaisirs, à travers ses fêtes. On se retrouve de villes en villages pour agir sur les forces obscures de la nature, solliciter la fécondation, vivre le renouveau de la lumière, danser les anciennes victoires, savourer les promesses des moissons et des vendanges. Au-delà du «folklore», les fêtes de Provence prennent leurs racines dans une tradition plusieurs fois séculaire. Tradition qui, même si elle autorise quelques concessions aux modes modernes, reste toujours beaucoup plus vivante qu'on ne pourrait le penser au sein du groupe social. Tradition pétrie dans cette merveilleuse argile du paganisme et du christianisme, du laïque et du religieux, de la beauté naturelle et de la foi populaire. Il faut être spectateur réceptif de ces fêtes pour se sentir emporté dans un mystérieux tourbillon qui pousse l'âne dans l'église pour y être béni, qui délègue les saints pour intercéder contre les dragons, qui attise le feu pour brûler les misères ou pour célébrer l'espoir. La fête est toujours un lieu et un moment magique qui permet une action bénéfique sur les forces négatives du monde, et à la communauté qui en est l'inspiratrice de resserrer les liens de la fraternité retrouvée et d'exprimer sa propre identité. Les rituels, à la fois célébration et révélation, en sont chaque fois uniques : guerriers, paillards, sacrés, merveilleux, souvent obscurs, mais exprimant une foi magnifique dans la vie et l'amour de ce pays. Sous forme de reportages d'ambiance, vécus, ce livre met l'accent sur l'émotion ressentie à travers le cérémonial et le rituel de ces fêtes, pour en dégager l'authenticité et le sens, la vivacité et la richesse. En vente 280 francs franco de port aux Editions du Cabri.

* LES BALADES DE CIMAZUR

«Découvrir la Riviera Mentonnaise» est le premier numéro de la nouvelle collection hors-série des «Balades de Cimazur». C'est une invitation à s'attarder sur les chemins de traverse, à pénétrer dans une ville ou un village sans lui jeter ce regard superficiel et fugace qui le condamne à l'oubli. L'étrange silhouette d'une vieille mesure, le chant d'un oiseau, le bruissement des feuilles, le murmure du vent ou encore des parfums qui chatouillent la narine... ces impressions fugitives fixent le souvenir tout comme la patine des pierres révèle la trace de tous ceux qui des siècles durant ont foulé les sentiers. Sillonnée d'anciens chemins muletiers, la Riviera Mentonnaise se prête à cette découverte : de Menton à Castillon en passant par Gorbio, Roquebrune, Ste.Agnès et Castellar, Cimazur vous propose une série de balades pour pénétrer au coeur de cette Riviera secrète. En vente en maisons de presse ou chez l'éditeur Cima Communication, Twins 2, 885 avenue du Docteur Julien Lefebvre, 06270 Villeneuve-Loubet (tél. 04 93 22 81 80) au prix de 10 francs + frais de ports éventuels.

* LE LIVRE DE MIR, par Patrick Bruzzone.

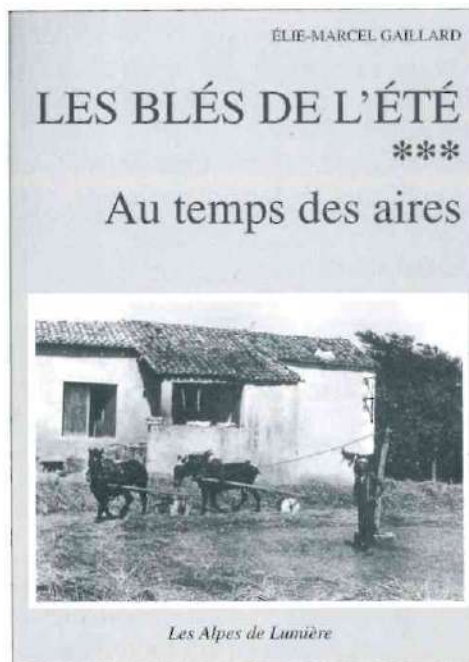
Jovial, musicien, infirmier engagé dans la Croix Rouge, Patrick Bruzzone, l'auteur de ce livre, a su se laisser déranger par le regard et les mots de ceux auxquels nous donnons une pièce, à la porte de l'église ou de la poste, pour éviter de les regarder et de les écouter. Ces gens, sans domicile fixe, toxicomanes, paumés, que notre société a souvent tendance à considérer comme irrécupérables, Patrick a décidé de les aider à s'en sortir, leur tendre la main. Cette main tendue l'a entraîné bien loin, et Patrick n'a pas été entraîné tout seul. Une association de bénévoles s'est montée, une ferme a été achetée à Sospel. Reconstituée, elle a permis d'accueillir ces «gars» et de les aider à se réhabiliter dans notre société. Patrick est maintenant séminariste depuis plusieurs années. Ce livre retrace l'histoire de cette association et lui permettra de se développer. La préface de Soeur Emmanuelle du Caire vous séduira par sa simplicité. En vente en librairie et plus particulièrement à La Procure, 15 avenue Edouard VII, 06500 Menton.

LA VIE DES PALACES, HOTELS DE SEJOUR AU DEBUT DU SIECLE, par Emile Litschgy aux éditions Tac Motifs. Un livre broché de 352 pages, format 16 x 24 sous couverture couleurs, plus de 100 photos, documents, schémas et menus.

Pour permettre à une classe de gens aisés de séjourner durant des saisons entières dans un luxe inouï et une insouciance incroyable, oeuvrait le personnel hôtelier. Ils étaient ainsi des centaines et des centaines -souvent originaires des vallées du haut-pays- qui mettaient un point d'honneur à répondre au moindre besoin de leurs hôtes. Ce personnel discipliné, laborieux et dévoué faisait vivre les palaces. Ce livre leur est dédié. L'auteur nous fait passer par la Loge, par les Etages, domaine d'une gouvernante redoutable, par la Réception et la Direction, par le Restaurant et par la vie passionnelle et difficile des «toques» à la Cuisine. Il n'oublie pas les petits métiers, le caviste et l'économiste, le vernisseur et les tapissiers, les lingères et les valets de chambres, le postier, le liftier, les équipes de nettoyeurs... A chacun, un apprentissage rude, des rémunérations modestes et peu de temps libre, dans un monde hiérarchisé dont l'auteur analyse l'inter-fonctionnement complexe et délicat. Emile Litschgy a passé plus de cinquante ans dans la profession, en passant par tous les échelons avant de devenir propriétaire de grand palace. Il puise également dans les récits mémorisés et les archives de son père, envoyé au Brown's Hotel à Londres comme apprenti cuisinier à quatorze ans en 1898. En vente 195 francs en librairie et aux Editions du Cabri.

LES BLES DE L'ETE, AU TEMPS DES AIRES. Battre, dépiquer, fouler, par Elie-Marcel Gaillard, suivi de **L'égrenage traditionnel des céréales dans les Alpes du Sud**, par Catherine Llaty, aux éditions Alpes de Lumières.

Jusqu'au milieu du XXème siècle, des techniques traditionnelles de dépiquage des céréales de plusieurs types ont coexisté en Haute Provence et dans les Alpes du Sud. Si le foulage au pied des bêtes puis au rouleau a été majoritairement pratiqué, on a aussi, dans les vallées plus alpines et même sur les plateaux, utilisé le chaubage sur planche ou grosse lause, le bâton, et même d'étonnantes pierres traînées -le fléau n'apparaissant qu'à l'extrême nord de la zone étudiée. Elie-Marcel Gaillard, né en 1921 dans les monts du Vaucluse, a été directeur des ventes dans les usines de fruits confits d'Apt avant de revenir dans le domaine paternel se consacrer à la lavandiculture. Passionné d'histoire et de culture provençales, il est également l'auteur du livre «Les fruits confits d'Apt, histoire et technique» (Avignon, 1996). Catherine Llaty prépare une thèse de doctorat en ethnologie sur le cycle des céréales dans les marches méridionales des Alpes. En vente 72 francs à l'adresse suivante :



Les Alpes de Lumière,
Salagon, 04300 Mane.
Téléphone : 04 92 75 19 93
Télécopieur : 04 92 75 25 14

Il est aussi possible de s'abonner aux remarquables publications de cette association pour la somme de 200 francs (4 numéros)



C'est avec plaisir que nous informons nos lecteurs de l'installation à Tende de madame Elisabeth Rossolin comme photographe. Sa galerie d'exposition permanente y est ouverte depuis le 29 juin. Elle se propose de mettre à la disposition des amateurs ses agrandissements photographiques et de réaliser à la demande des reportages (mariages, mode, édition, industrie)... Ces deux photos, que nous avons sélectionnées dans son impressionnante photothèque, donnent dès à présent un aperçu de la qualité de son travail.

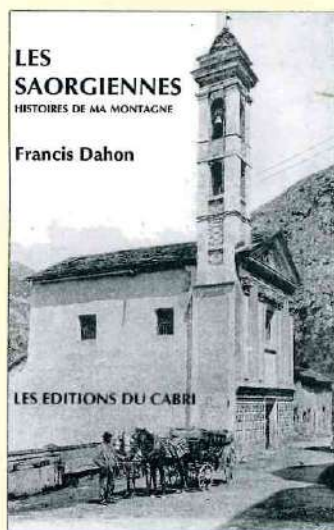
Pour tous renseignements : téléphoner au 04.93.04.88.75



UN NOUVEAU LIVRE

LES SAORGIENNES

Francis Dahon nous offre dans son ouvrage une vingtaine d'histoires courtes mais passionnantes. Elles ont toutes pour cadre Saorge, ses collines et ses ruelles, village des ancêtres de l'auteur pour lequel il a gardé une véritable passion.



Un ouvrage format 16 x 24 cm, de 80 pages brochées, illustrées par 8 cartes anciennes.

Disponible fin juillet au prix de **98 francs**

FLEURS DE PROVENCE ET DES ALPES DU SUD

Patrick Focquet
Jacqueline Romain

Un ouvrage relié de 320 pages format 13 x 25 cm, illustré par 300 photos couleurs.

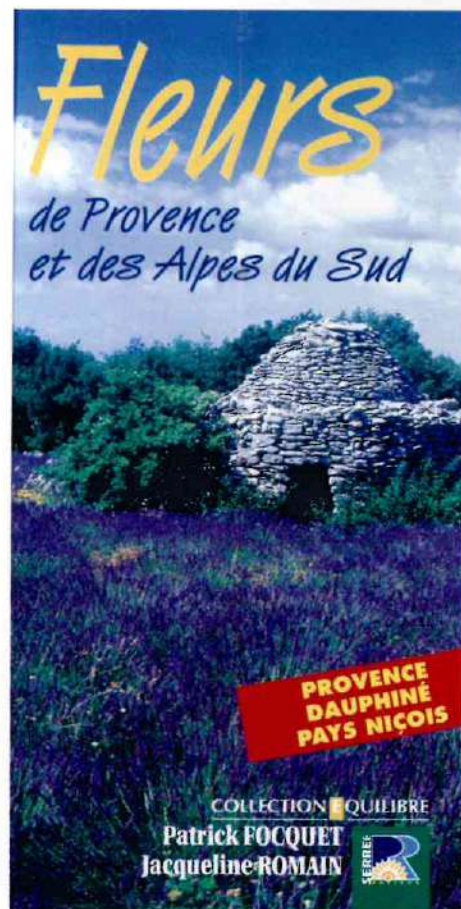
Un guide pratique, étoffé et maniable des plantes de Provence et des Alpes méridionales.

En vente aux Editions du Cabri 06540 - Breil/Roya

au même prix que chez votre libraire :

219 francs

(Expédition Colissimo sous emballage renforcé comprise).



OLIVETTA-S.MICHELE : NOS MOULINS A HUILE...

Giuseppe LIMON

La récolte des olives se fait pendant l'automne et l'hiver. On les porte au moulin et on les vide dans le «gumb», où on peut moudre jusqu'à vingt mesures en même temps. Quand les olives sont devenues une pâte, on en remplit les «spurtin» (paniers) dont on fait une pile ou deux sous le «torc» (presse), puis on commence tout doucement à serrer la presse, jusqu'à ce qu'il ne s'écoule plus d'huile.

Quand l'huile a fini de couler, on desserre, puis on prend les paniers pour les vider un à un dans le «gumb» où l'huile est lavée.

Comment lave-t-on l'huile ? On verse de l'eau dans le «gumb» en le remplissant complètement jusqu'à ce que les peaux d'olives finissent dans de petits puits où on les écume jusqu'à ce que l'eau soit claire. On les remet ensuite dans un «spurtin» qui est à nouveau pressé pour en faire sortir l'huile lavée.

Quand l'huile est tirée, on referme le robinet et on ouvre le guichet qui permet d'évacuer l'eau en entraînant le «grüh» (résidus) à l'extérieur. Une opération que savaient bien faire nos grands-pères !

Olivetta :

Giuseppe LIMON... qui aime tant la cuisine à l'huile d'olive !



D'autùn e d'unvèrn, h' r'kampa èe urive, h' portu n'u murin e h' vögiu n'u gumb dun h' ponu murinàa anke vint karte d'urive a èe viag. Kand èe urive hun d'v'ntaie n'a pasta, alura h' spurtina stà pasta e h' fai n'a pila o due hut e torc, e h' cumènha a streni, cianin, cianin, fina k'n'è cur ciù d'öriu...

Kand n'è curà ciù, h' mola, pöi h' prèn i spurtin e un a e viag h' vögiu n'u gumb, d'un vèn r'öriu lavà.

Cum h' fagia r'öriu lavà ? H' virava r'aiga n'u gumb k'è n'c'èh bèn d'aiga, fina ka purtèh via tüte èe pèli d'èe urive k'ndèhu a fnii n'i naixiti cini d'aiga, pöi rast'lavu stè pèli fina k'raiga a fuh ciàra , k'h'm'tiu n't'n spurtin p'u skihàa p'fàa hurtii r'öriu lavà.

A r'öriu facc, h' baràva e rùbinèt ke dunàva r'aiga e h' drübia n'spurtèe ke fagèh hurtii r'aiga. K'r'aiga stèha a purtàva èe grüh fora. N'travàie k'u habiu fàa bèn i nòstri paigràan !

Pilun :

Giùxè LIMON... ki piaixe tant a cuxina a r'öriu d'uriva !